entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°77 / mars 2013

DOSSIER

NUMÉRIQUE : (R)ÉVOLUTION DANS LE RAPPORT AU SAVOIR ?

RENCONTRE

Thierry COPPÉE

AUDI BRUSSELS

Win-win pour l'école et l'entreprise

entrées libres n°77 - mars 2013
Mensuel - ne parait pas en juillet-aout
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agréation: P302221

sommaire

pâques
3 Mieux qu'un ange

édito
4 Formation initiale des enseignants
Que veut-on ?

des soucis et des hommes
5 Fondamental : le nouveau programme est arrivé dans les écoles
Accord sectoriel

entrez, c'est ouvert !
6 École de langue chinoise à Tournai
7 Enseignement associé : du win-win pour l'école et l'entreprise

ils en parlent encore...
8 Thierry COPPÉE
Un Toto bien de son temps

mais encore...
10 Les jeunes enseignants laissés à l'abandon ?

DOSSIER
Numérique : (r)évolution dans le rapport au savoir ?

point de vue
11 Le nid, la toile, l'amitié

avis de recherche
12 Le web, l'ogre et le grand méchant loup
Surf responsable

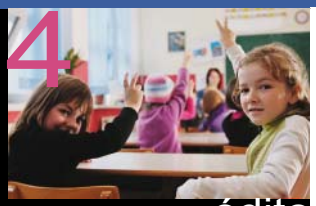
zoom
14 Cultiver le dialogue
Le dialogue interconvictionnel s'invite à l'école

rétroviseur
16 Croire en l'Homme

service compris
18 Jeunesse et Patrimoine
Vivre une conférence sur le climat au Parlement européen
Comment piloter ou soutenir des projets « environnement » dans mon école ?

entrées livres
19 Un libraire, un livre ■ Concours
Raconter pour relier ■ Internet à la maison en 10 questions

hume(o)ur
20 L'humeur de... Conrad van de WERVE
Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres
Mars 2013 ■ N°77 ■ 8e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n° BE74 1910 5131 7107 du SeGEC avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.
Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.
Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Mieux qu'un ange

Photo: Bernard DELCROIX

« Le Christ sort au matin de la vieille maison fatiguée du monde. Il a une trentaine d'années. Il n'emporte rien avec lui. Il commence sa vie buissonnière dont, après sa disparition, ses amis recueillent des lambeaux. La joie de l'air contre ses tempes, les confidences de l'eau entre ses mains, les éblouissements des renards qui croisaient son chemin – de tout cela rien ne nous est parvenu. Quelques paroles dont la plupart empruntent leur beauté à l'univers patient des bergers, des pêcheurs, des viticulteurs : voilà tout ce qui reste du passage sur terre du plus grand des poètes. Car c'est être poète que regarder la vie et la mort en face, et réveiller les étoiles dans le néant des cœurs. Les commentateurs ont usé jusqu'à la corde ces paroles de l'errant. Elles résistent. Le simple est inépuisable. Comme des frelons sur une poire tombée dans l'herbe, ainsi s'agitent les théologiens, agglutinés autour des larmes d'un visage si humain qu'il en devenait divin. « Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cette parole du Christ est la parole la plus amoureuse qui soit. Chacun en connaît la vibration intime. Aucune vie ne peut faire l'économie de ce cri. Cette parole est le cœur de l'amour, sa flamme qui tremble, se couche et ne s'éteint pas. Elle est aussi bien la seule preuve de l'existence de Dieu : on ne s'adresse pas ainsi au néant. On ne fait pas de reproches au vide.

Après, plus rien – l'arrachement du souffle, l'énergie qui déserte ce qui n'est plus que chair pourrissante. Cette dernière flambée de la parole fait du christ mieux qu'un ange : notre frère angoissé et fragile. « Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce cri qui s'en va exploser contre la gueule de marbre d'un Dieu muet, fait de celui qui le jette notre intime, le plus proche d'entre les proches : nous-même quand la confiance s'en va de nous comme le sang par une veine coupée et que nous continuons à parler amoureusement à ce qui nous tue.

Il faut que le noir s'accentue pour que la première étoile apparaisse. » ■

CHRISTIAN BOBIN, *L'homme-joie*, éditions L'Iconoclaste, 2013 (pp. 153-155)

Ce texte de la plume de Christian BOBIN illustre parfaitement la symbolique de la fête de Pâques. Dans un prochain numéro d'entrées libres, nous vous proposerons un entretien avec l'écrivain.

FORMATION INITIALE DES ENSEIGNANTS

Que veut-on ?

La réforme de la formation initiale des enseignants est en route. Fin janvier, Jean-Claude MARCOURT, Ministre de l'Enseignement supérieur, a obtenu du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles l'approbation de sa note d'orientation sur la réforme. Ce chantier durera minimum deux ans. Dès la rentrée prochaine, certaines mesures pourraient déjà intervenir, le projet final aboutissant en 2015.

Le Cabinet du Ministre entame maintenant la concertation avec les différents acteurs de l'enseignement. Le SeGEC a ainsi rendu un premier avis[1] sur cette note, qui parait construite principalement à partir de deux idées. Celle qui a retenu l'attention des médias, tout d'abord : le projet de faire passer la durée des études à cinq ans pour tous les enseignants, quel que soit le niveau d'enseignement concerné, cette mesure entrainant le passage de tous les enseignants au barème 501, l'actuel barème des universitaires. Différentes formules sont envisagées. Formation en cinq ans d'un seul tenant, ou formation en trois ans complétée par un master en alternance ou un master par valorisation de crédits tout au long de la vie. Particularité de ce nouveau scénario : le futur enseignant ne ferait son choix pour un public donné qu'après une première année de formation l'invitant à découvrir les spécificités du développement des enfants et adolescents. Autre particularité, un nouveau découpage en tranches d'âge : les étudiants choisiraient entre une « orientation 2, 5-8 », une « orientation 8-12, voire 14 » et une « orientation 12 ou 14-18 ». Se dégage de la note une deuxième volonté : réformer la structure organisationnelle de la formation initiale. Ainsi envisage-t-on la création d'une nouvelle institution, chargée de la formation initiale des enseignants ainsi que de la formation continue des formateurs, en référence aux perspectives de la réforme du paysage de l'enseignement supérieur.

Cette prédilection pour l'approche « par les structures » mérite d'être interrogée. En effet, en aucun cas, une réforme de structure ne peut être considérée comme un objectif en soi. Pour le SeGEC, la priorité est de s'accorder sur une représentation correcte de ce qui constitue le cœur du métier d'enseignant aujourd'hui, suivant en cela la recommandation d'une étude des Facultés Saint-Louis[2] qui préconise, préalablement à toute réforme, de *« redéfinir le métier d'enseignant en tenant compte des transformations de la société, du contexte social et institutionnel, et des conditions concrètes de travail »*. Au cœur de la note, le SeGEC relève aussi une tension entre deux stratégies de réforme, qui ne sont pas nécessairement compatibles. En effet, un premier axe prône l'amélioration de ce qui se fait déjà, tandis qu'un deuxième vise à transformer en profondeur le cadre organisationnel lui-même. La démonstration n'est pas faite que ces deux approches, « réforme graduelle » et « réforme big bang », sont effectivement conciliables, si tant est qu'elles soient l'une et l'autre souhaitables. ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
7 MARS 2013

1. Cette première réflexion du SeGEC sur la note d'orientation MARCOURT est accessible sur **http://enseignement.catholique.be > ACTUALITÉ**
2. *Évaluation qualitative, participative et prospective de la formation initiale des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles*, FUSL, 2012

FONDAMENTAL

Le nouveau programme est arrivé dans les écoles

Le nouveau programme de mathématiques[1] de la FédEFoC (Fédération de l'Enseignement fondamental catholique) est arrivé dans les écoles en février dernier. Il sera d'application dès la rentrée de septembre. Il est ventilé en quatre fascicules (un par cycle).

« L'*accueil réservé au programme est très favorable,* se félicite **Godefroid CARTUYVELS**, Secrétaire général de la FédEFoC. *La rapidité et le volume très impressionnant des commandes en attestent.* » Les échos de l'extérieur sont aussi encourageants : « *Nous avions déjà eu des retours positifs de l'Inspection et de la Commission des programmes. Nous recevons aussi une série de sollicitations externes à l'enseignement catholique* ».

Ces derniers mois, Anne WILMOT, Secrétaire générale adjointe de la Fédération en charge des questions pédagogiques et du programme, a vu les 750 directions du réseau. « *Nous avons effectivement veillé à préparer l'arrivée du programme,* poursuit G. CARTUYVELS. *Le but était d'informer les directions et, éventuellement, de permettre déjà à leurs équipes éducatives de s'approprier le programme.* »

FORMATION

« *Nous avons aussi développé des dispositifs de formation. La FoCEF[2] a mis en place des modules de formation de mathématiques qui avaient le nouveau programme pour support.* »

G. CARTUYVELS note que ce programme ne nécessite pas un long travail d'appropriation : « *Pas besoin de longues formations. L'objet en lui-même est facilement accessible.* » Dans certains cas, la formation au programme lui-même n'est même pas nécessaire : « *Des équipes sont entrées dedans avec leur directeur, sans problème. Dans d'autres cas, une journée ou une demi-journée d'appropriation a été organisée, selon différents schémas.* »

La FédEFoC a également mis à disposition des directions, mais aussi des enseignants, des fiches qui leur permettent d'animer, avec des portes d'entrée différentes, des journées de formation avec leur équipe pédagogique : « *Nous avons également mis à leur disposition des capsules vidéo[3] dans lesquelles plusieurs facettes sont abordées : présentation de la fédération, raisons et intentions du programme, et présentation de sa structure.* » Une série de questions/réponses ont également été préparées à l'intention des directions afin de faciliter les rencontres avec leurs équipes.

ENSEIGNANTS ET FUTURS ENSEIGNANTS

Si les destinataires prioritaires sont les enseignants en fonction, une série d'autres publics sont concernés par le programme : « *Nous avons vu des enseignants d'écoles normales, de même que leurs étudiants. Nous sommes déjà allés dans plusieurs écoles normales, où nous avons rencontré les étudiants de dernière année du primaire et de dernière année du préscolaire.* »

Les enseignants semblent apprécier la structure, la lisibilité et la clarté. De toute évidence, l'attente était très forte. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire l'article paru dans le n°71 d'**entrées libres** (septembre 2012, pp. 6-7), « Fondamental : un programme de maths qui invite à la créativité ».

2. Formation continuée des enseignants du fondamental (organisme de formation de la FédEFoC)

3. Capsules disponibles sur : **http://enseignement.catholique.be > Fondamental > Publications > Références réseau > le nouveau programme**

Accord sectoriel

Le Conseil d'administration du SeGEC a approuvé le volet « obligatoire » du projet d'accord sectoriel 2013-2014. Cet accord est subordonné à la bonne fin du groupe de travail relatif à l'aide aux directions du fondamental. Il n'a, par contre, pas marqué son accord sur le volet « enseignement supérieur ». À cet égard, il attend notamment du Gouvernement qu'il ouvre la perspective d'augmenter la possibilité de valoriser l'expérience professionnelle acquise en-dehors de l'enseignement, fût-ce dans un cadre budgétaire neutre pour la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le Secrétariat général de l'Enseignement catholique attend enfin du Gouvernement le retour, dès 2014, de l'indexation complète des subventions de fonctionnement et de l'application sans restriction des décrets relatifs aux subventions de fonctionnement (Saint-Boniface) et aux conseillers en prévention. Il demande de voir précisé que des mesures relatives au personnel administratif et ouvrier concernent le seul réseau de la Communauté française. **CvdW**

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles : coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte !

ÉCOLE DE LANGUE CHINOISE À TOURNAI

Mais que venait donc faire l'ambassadeur de la République populaire de Chine en Belgique, Monsieur Liao Li Qiang, en cette froide journée de janvier, dans le fin fond du Tournaisis ? Au son de poèmes récités en mandarin et sur fond de danse du lion, la première école de langue chinoise de Tournai, financée par la Fédération du commerce belgo-chinoise, ouvrait officiellement ses portes. Et c'est à l'école fondamentale Saint-Joseph et Saint-Eleuthère de Blandain-Esplechin[1] que ça se passait.

« C'est Gérard BUDKE, le directeur de l'école, qui a eu l'idée de cette initiative, explique **Yves DE GREEF**, ancien échevin de la culture de Tournai, actuellement conseiller à la Délégation Wallonie-Bruxelles à Paris et président du Pouvoir organisateur. *Elle prend place dans le cadre d'un programme plus large qui fait partie du projet pédagogique de l'école. Étant lui-même polyglotte, le directeur a sensibilisé le PO et l'a entrainé dans un programme d'initiation aux langues qui ne date pas d'hier. »*

Il y a 4 ans, en effet, il a proposé d'enrichir le cursus scolaire d'un programme ÉOLE (Éducation et ouverture aux langues à l'école), et les réactions ont été très enthousiastes. *« Notre volonté était de tenir compte de la diversité linguistique et culturelle de chacun de nos enfants,* explique **Gérard BUDKE**. *ÉOLE nous en fournit les outils concrets. L'éveil aux langues, dès la petite enfance, a trois dimensions : développer la curiosité, l'écoute et les savoirs par l'ouverture à l'autre et les comparaisons entre ce qui est connu et ce qui est à découvrir. Les langues utilisées dans ce programme sont multiples, et toute occasion est bonne pour passer de l'une à l'autre. »*

Dans ce contexte, il était logique de s'intéresser aussi à des élèves arrivant de Chine, qui se sont naturellement intégrés dans le programme ÉOLE. Et l'idée de mettre sur pied des cours de chinois a peu à peu fait son chemin. Fruit d'un partenariat entre l'enseignement catholique belge, le secteur privé belgo-chinois et le gouvernement chinois, la toute jeune école chinoise accueille, dans les locaux de Saint-Joseph Saint-Eleuthère, le samedi matin, des cours de différents niveaux. Ils s'adressent aux enfants chinois nés ou non en Belgique, mais aussi aux enfants belges désireux d'apprendre le chinois, et d'ici quelque temps, aux adultes.

« Le projet a été discuté au sein du PO, mais aussi avec l'Association des parents et les enseignants, précise Y. DE GREEF. *Il était essentiel, pour nous, de voir comment l'idée était accueillie. Nous avons été surpris des réactions positives, alors que nous nous attendions à des réponses du type : « Qu'ils apprennent d'abord le néerlandais convenablement ! » Les uns et les autres ont bien compris que notre volonté n'est pas du tout de substituer le chinois au néerlandais ou à l'anglais. L'objectif est plutôt de faire entrer les enfants, depuis leur plus jeune âge, dans une dimension de pluriculturalité. Aujourd'hui, on n'a plus seulement des contacts avec les Wallons, les Flamands ou nos voisins Français ; des cultures existent ailleurs, avec lesquelles on sera certainement amenés à travailler étant donné le contexte actuel de mondialisation, et qu'il est intéressant de comprendre. Il ne s'agit donc pas seulement de donner des cours de chinois, mais aussi d'aller à la rencontre d'une culture et de voir comment des échanges peuvent se pratiquer de manière positive. Les réactions des parents – chinois, on s'en serait doutés, mais aussi les autres – ont été très positives. Ils sont même plutôt fiers de cette approche culturelle. La seule chose à laquelle le PO sera attentif, c'est qu'on ne lâche pas la proie pour l'ombre, qu'on ne fasse pas du chinois au même titre que le néerlandais ou l'anglais. Il faut vraiment que ça soit perçu comme une démarche supplémentaire, comme un plus dans l'approche d'une pluriculturalité comme on peut la vivre aujourd'hui. C'est très riche ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **www.ecolelibreblandain.be**

un projet à faire connaitre?

Photo: Audi Brussels

ENSEIGNEMENT ASSOCIÉ : DU WIN-WIN POUR L'ÉCOLE ET L'ENTREPRISE

Pour une école technique, établir des liens avec le monde de l'entreprise tient à la fois de la logique et de la survie. Comme l'explique **Stéphane ALLARD**, directeur *ad intérim* de l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre[1], faire ses gammes sur un piano électrique dans un appartement avec un casque sur les oreilles, c'est bien, mais si vous avez l'occasion de tâter d'un Steinway dans une salle de concert, ça n'a plus rien à voir !

Il en va de même pour le matériel sur lequel on forme les élèves. S'initier à la programmation de machines de 15 centimètres de haut, ce n'est pas mal, mais être mis en situation chez Audi Brussels avec un robot de 3 mètres qui vous soulève une voiture comme une anglaise sa tasse de thé, c'est tout de même autre chose ! C'est possible, aujourd'hui, pour dix élèves de l'établissement en 5e qualification automation-électricité, grâce à un projet-pilote prévoyant 600 heures de formation *in situ* réparties sur deux années scolaires, avec la bénédiction du Cabinet SIMONET.

« C'est important, pour nous, de donner l'occasion aux élèves de réaliser une partie de leur apprentissage en conditions réelles et sur du matériel adéquat, explique St. ALLARD. *Il y va de notre responsabilité d'école technique, notamment pour faciliter l'accès à l'emploi de nos jeunes. Une fois qu'ils ont quitté l'école, s'ils ne mettent pas rapidement leurs compétences à l'œuvre, ils oublient très vite ce qu'ils ont appris. Le projet avec Audi est un bel exemple de la synergie qu'on peut créer avec le monde de l'entreprise. Cela fait des années que nous travaillons aussi avec la STIB, Infrabel, Sibelga et des entreprises de moindre taille, pour des formations courtes ou pour des stages. Ce qui change avec le projet Audi, c'est essentiellement la durée : au lieu d'une soixantaine d'heures sur une année, comme cela se fait généralement, les élèves vont bénéficier de deux fois 300 heures en deux ans… C'est énorme ! »*

Les concepts théoriques et pratiques habituellement vus à l'école restent les mêmes, mais sont dorénavant vus chez Audi, avec des enseignants de l'école. Trois professeurs sont, en effet, les partenaires techniques de la formation. Toujours présents, ils sont l'interface humaine et pédagogique pour tout ce qui peut se dire et se faire chez Audi. *« Il s'agit bien ici d'enseignement associé*, insiste le directeur. *Ces termes mettent les deux partenaires sur un pied d'égalité. L'entreprise donne un coup de main à l'école. La deuxième forme des techniciens qualifiés que la première pourra engager. Mais l'école reste une école ! Tous les cours ont la même importance. Nous ne formons pas des ouvriers ou des techniciens pour telle ou telle entreprise. Nous formons de futurs adultes, avec un sens critique et des compétences de technicien qu'ils pourront mettre en œuvre partout. »*

Mais si St. ALLARD fait valoir que son école n'est pas – et ne veut pas – devenir un centre de formation, il se dit tout aussi convaincu qu'elle doit pouvoir s'ouvrir aux techniques du futur. Sans s'assujettir aux entreprises, elle ne peut se permettre de les ignorer, et il en appelle à une collaboration et à une écoute réciproques. *« Nous n'avons évidemment pas les moyens de nous payer une dizaine de robots à 500 000 EUR pièce pour permettre à nos élèves de se former,* poursuit le directeur. *Ce projet-pilote avec Audi ouvre des perspectives très positives. Nous verrons comment il peut évoluer. Mais il serait erroné de se dire qu'on a trouvé LA solution miracle qui va fonctionner pour tout l'enseignement technique. À chaque école de trouver comment agir en fonction des formations qu'elle offre. Elle ne doit pas se soumettre aux entreprises, mais elle ne peut pas non plus rester fermée au monde. »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **www.idbbxl.com**

redaction@entrees-libres.be

THIERRY COPPÉE
Un Toto bien de son temps

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : COPPÉE

Prénom : Thierry

Profession : illustrateur-scénariste de la série BD *Les blagues de Toto*, ancien enseignant

Signe distinctif : d'instit' à dessinateur, il ne quitte plus la classe

Quels souvenirs gardez-vous de votre scolarité ?

Thierry COPPÉE : J'ai de bons souvenirs de mes primaires, j'étais un élève très correct. En secondaire, on peut toujours avoir une baisse de régime, mais je n'ai jamais été un mauvais élève. J'étais plutôt littéraire, et j'avais un peu plus de difficultés en néerlandais… J'ai terminé ma rhéto avec un examen de passage, que j'ai réussi, mais je râlais parce que je devais en même temps préparer mon examen d'entrée à l'ERG (École de recherche graphique). C'est là que j'ai effectué mes études en illustration. Et j'ai poursuivi avec l'école normale, pour devenir instituteur.

Vous avez toujours aimé dessiner ?

ThC : Oui, et vers 10 ans, j'ai décidé que je voulais faire de la bande dessinée. En secondaire, quand mes copains sortaient, j'étais tout content de rester seul dans mon bureau pour dessiner ! Avec mes parents, le deal était que je termine mes humanités générales pour pouvoir faire ensuite des études de dessin. Ils ont eu raison. Certains jeunes sont très talentueux, mais le métier est difficile, il n'est pas évident de percer, de gagner sa vie. On a beau être bosseur, créatif, il faut pouvoir retomber sur ses pattes.

Comment s'est passée votre formation à l'ERG ?

ThC : Bien, mais je me posais parfois la question de la finalité de certains exercices. On travaillait davantage le concept que le savoir-faire. J'apprenais finalement plus de technique auprès des autres étudiants qu'auprès des professeurs ! Ces études étaient, en fait, un peu en décalage avec le marché. J'appartiens plutôt à l'école franco-belge de BD, et on me le reprochait souvent à l'époque. On a essayé de me sortir de mes habitudes, mais j'y suis revenu… Et ça marche ! J'ai cru à ce que je faisais, et mon trait correspond sans doute à ce que les gens attendent.

Après l'ERG, vous décidez malgré tout de vous orienter vers l'enseignement…

ThC : Oui, avec ce métier, j'étais plus ou moins sûr de pouvoir gagner ma vie. Je ne me voyais pas du tout enseigner le dessin dans le secondaire, mes copains me racontant leurs expériences assez douloureuses… J'ai donc préféré enseigner un peu de tout en primaire.

Et vous avez aimé enseigner ?

ThC : Oui, mais les moments magiques sont trop rares : quand, au détour d'une leçon, on sent que la sauce

a pris, quand il y a une petite étincelle dans les yeux des enfants... On est pris dans la vie quotidienne d'une classe et on ne s'occupe pas toujours des apprentissages. J'ai connu des expériences bien différentes. J'ai travaillé pendant 4 ans à l'école juive Beth Aviv à Bruxelles. Je ne connaissais pas du tout cette communauté, et j'y ai beaucoup appris. Ensuite, j'ai été pendant un an à mi-temps à l'Étoile du Berger, dans l'enseignement spécialisé, avec des types 1, 3 et 8 : des enfants à retard mental léger, des caractériels, des dyscalculiques et dyslexiques. Pour moi, ceux qui travaillent dans l'enseignement spécialisé méritent des médailles ! Ce qu'on attend des élèves est tout à fait différent. À l'Étoile du Berger, les enfants étaient autonomes, mais ils avaient des vécus très durs, ils avaient du mal avec l'autorité, avec la norme, le respect des consignes, et c'était assez éreintant.

Ensuite, j'ai été à la Ville de Bruxelles, aux Six Jetons, pendant 5 ans. C'était à nouveau une tout autre population, des attentes différentes, un milieu socioculturel assez pauvre, mais c'était aussi intéressant et enrichissant. À Beth Aviv, on pouvait travailler avec les parents pour la réussite d'un enfant. Ici, c'était plus compliqué d'impliquer les parents dans l'école. Je garde en général de bons souvenirs de mes années d'enseignement, mais je suis content de faire ce que je fais à présent !

Finalement, comment cela a-t-il fonctionné pour vous, la BD ?

ThC : En 2000, après un échec auprès de la maison d'édition Soleil, j'ai envoyé un petit dossier chez Spirou et le rédacteur en chef m'a recontacté assez rapidement. Tout en enseignant à mi-temps, j'ai pu collaborer pendant un an au magazine. On m'a ensuite proposé un projet un peu plus important, une série à gags avec des gamins, mais j'ai un peu galvaudé ma chance et la collaboration s'est arrêtée.

Enfin, un ami qui travaillait aux éditions Delcourt m'a informé qu'ils cherchaient quelqu'un pour dessiner des enfants, et j'ai envoyé ce que j'avais fait pour Spirou. Delcourt m'a annoncé qu'il aimerait bien adapter les blagues de Toto en BD, et il m'a demandé de faire un essai de deux pages. Cette fois, je me suis appliqué ! Guy DELCOURT a aimé, et j'ai été à Paris pour signer le contrat du tome 1. Je faisais alors une page par weekend, vu que le lundi, j'étais dans ma classe ! C'était assez dur. Très rapidement, j'ai demandé à mon directeur si je pouvais travailler à mi-temps. J'ai donc mené les deux boulots de front et en 2006, j'ai arrêté d'enseigner. La BD marchait bien, et cela devenait très compliqué de gérer les droits d'auteur et mon métier d'instit d'un point de vue administratif. J'ai dû faire un choix.

Ces thèmes de l'école et de la famille vous inspirent-ils ?

ThC : Pour raconter les blagues, il fallait inscrire Toto dans la classe, mais pas seulement, sinon cela aurait été fastidieux. Je l'ai donc placé dans une famille de parents divorcés, ce qui est le quotidien de nombreux enfants. Cela me permet de créer des gags avec le papa et la maman, qui vivent dans des univers différents. Le papa vit dans un appartement, la maman dans une maison quatre façades avec jardin.

Avec le temps, je me suis d'ailleurs rendu compte que ce que j'avais mis en place correspondait à ce que j'avais vécu, étant enfant ! Mon père vivait dans un appartement à Bruxelles, ma mère était à la campagne dans une maison avec jardin. La grand-mère paternelle de Toto est veuve, comme l'était la mienne. Mettre Toto dans un quotidien scolaire et familial, cela ne me dérange pas, mais j'ai aussi du plaisir à le faire sortir, j'aime dessiner la nature, des scènes dans la forêt ou dans les champs… Cela me permet de m'évader un peu plus de mon bureau que la classe !

Les dessins sont souvent très détaillés, en tout cas…

ThC : Oui, je me dis que les albums sont lus assez vite, et qu'il faut que les enfants puissent y revenir et redécouvrir des choses indépendamment de la blague. Les gens me racontent que les enfants apprennent les blagues par cœur, les récitent… Ils le font d'ailleurs aussi parfois en classe. Je fais des animations dans les écoles, et à partir de mes interventions, les enseignants font jouer aux élèves des petites scénettes. C'est assez sympa de les voir réciter mes textes par cœur !

Comment voyez-vous l'avenir de l'école ?

ThC : Je trouve qu'on devrait davantage apprendre aux enfants à étudier, apprendre à apprendre, leur donner des cours de méthodologie. Parfois, j'ai le sentiment aussi que les exigences du CEB sont moins importantes qu'avant. Mais l'objectif n'est, bien sûr, pas de faire rater les élèves… Il faut surtout donner aux enseignants les bons outils pour pouvoir les préparer. J'ai envie de souhaiter bon courage aux enseignants… Le public méconnait leur profession. Et je n'apprécie pas quand on les critique : si ce métier est si facile, pourquoi y a-t-il pénurie ?

Vous avez d'autres projets, des envies particulières ?

ThC : Des envies, on en a tous les jours… Il faut pouvoir les concrétiser, ce qui est plus compliqué ! L'album sur lequel je travaille, pour les 10 ans de Toto, sortira fin 2013. J'y présente l'histoire de Toto via le prisme de l'histoire de l'école. On le verra pendant l'Antiquité, le Moyen-Âge… J'ai choisi ce thème de l'histoire parce que j'ai toujours apprécié cette matière, étant enfant. Quant à me lancer dans d'autres projets BD, cela risque d'être plus compliqué… Ma série marche bien, et c'est assez délicat de casser le jouet qu'on a construit.

C'est une passion pour vous, la BD ?

ThC : En fait, je n'aime pas trop le terme « passion » car en général, c'est ce qui s'arrête à un moment donné. Pour moi, c'est un passe-temps qui me procure du plaisir. Je ne suis pas comme certains auteurs de BD qui ont besoin de passer 4h par jour sur leur table à dessin, à noircir du papier. Je peux très bien me passer de dessiner pendant un jour ou deux… Et je suis toujours surpris quand des dessinateurs disent que c'est leur métier. Moi, je ne vois pas cela comme tel, mais ce n'est pas pour autant que c'est facile tous les jours ! ■

INTERVIEW ET TEXTE
BRIGITTE GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle,de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

LES JEUNES ENSEIGNANTS LAISSÉS À L'ABANDON ?

LE SOIR

30/01/2013

40% des enseignants quittent l'école dans les cinq ans qui suivent leur entrée dans le métier. D'après une étude de Saint-Louis sur l'école normale, le jeune prof serait souvent laissé en plan et l'accueil serait réduit au minimum. L'organisation d'un tutorat par les anciens serait, quant à elle, trop couteuse. La ministre de l'enseignement obligatoire, M.-D. SIMONET, propose dès lors un « plan d'accompagnement » des jeunes enseignants, qui devrait être conclu entre l'école et l'enseignant qui démarre dans le métier.

Et vous, qu'en dites-vous?

Joëlle BERTIN, Jean GOOSSENS, Imane KENFAOUI et Pascale MALJEAN, conseillers pédagogiques diocésains Bruxelles-Brabant Wallon :

« En réalité, nous n'avons pas attendu cette proposition de la ministre pour agir avec les moyens du bord, compétences, dynamisme et enthousiasme. Nous accompagnons, en effet, depuis de nombreuses années les enseignants faisant leur entrée dans le métier. Nous préférons d'ailleurs parler d'enseignants débutants, et non de jeunes enseignants. Car la réalité de cette décennie montre de multiples réorientations professionnelles du privé vers l'enseignement : infirmières, techniciens, infographistes, ingénieurs, juristes, informaticiens…

Concrètement ? Depuis 8 ans, à chaque rentrée scolaire, un courrier est envoyé à toutes les directions des écoles secondaires du réseau (la démarche est semblable dans chaque diocèse). Nous leur proposons un accompagnement ciblé pour leurs nouveaux enseignants et invitons ceux-ci à une première journée début octobre. Cette année, plus de 150 enseignants étaient présents à Bruxelles. Au menu, une présentation du métier d'enseignant, une première approche de la gestion de la classe et un contact avec les conseillers pédagogiques disciplinaires, qui leur apportent les éclaircissements nécessaires quant à leur matière et les rassurent face aux exigences du programme et à la visite des inspections. Ces conseillers pédagogiques disciplinaires s'engagent aussi à suivre les enseignants de leur branche pendant l'année et à rester disponibles pour toutes questions les concernant.

Quant à nous, conseillers pédagogiques diocésains, nous leur proposons trois autres moments d'accompagnement durant l'année. Y sont abordés : la gestion de la classe, la diversification des techniques d'apprentissage et le fonctionnement d'un conseil de classe. L'année se termine par un travail réflexif sur l'identité professionnelle du prof débutant. Cette année, plus de 100 enseignants ont participé à la journée « Gestion de classe », pourtant organisée un mercredi. Ces quelques dispositions, simples et peu couteuses, ont un impact important. Les enseignants repartent boostés, en confiance, moins seuls, munis d'outils et de pistes de travail. Et cela, grâce aux directions d'école qui les libèrent et organisent le remplacement de leurs heures de cours.

Les enseignants débutants ont besoin de choses simples : échanger entre eux et se sentir soutenus. Pour certains, l'accompagnement se fait aussi en école, afin de coller au mieux aux réalités du terrain.

Depuis 2 ans, un réseau « tuteurs » a également été mis sur pied. Il regroupe des enseignants chevronnés de différentes écoles qui se sont engagés à accueillir, accompagner et soutenir au mieux les novices de leur école. Ces tuteurs se réunissent régulièrement pour échanger bonnes pratiques, outils performants, mais aussi difficultés et questionnements. Dans ces écoles, les directions constatent que les enseignants débutants ont tendance à rester !

Bien sûr, c'est un investissement important. Beaucoup d'énergie, du bénévolat et des heures qu'on ne compte pas, mais c'est aussi un paquet de sourires, d'apaisement, de soulagement de la part de ces nouveaux collègues dont on reconnait les difficultés, mais aussi le potentiel. Nos enfants ne valent-ils pas cet investissement ? Et au-delà de cet accompagnement, à quand des conditions de travail plus sécurisantes : un contrat stable plus rapidement, un horaire allégé la première année, des classes relativement calmes, des cours en rapport avec le diplôme… ? » ■

Photo: Laurent NICKS

CLÉS

LE NUMÉRIQUE TRANSFORME NOTRE RAPPORT AU SAVOIR. ET ALORS ?

NUMÉRIQUE : (R)ÉVOLUTION DANS LE RAPPORT AU SAVOIR ?

La révolution numérique n'est pas annoncée. Elle est là. Pour les spécialistes, c'est un fait, nous n'apprendrons plus jamais comme avant. Le philosophe français Michel SERRES estime que la pédagogie aura changé au moins trois fois : une première fois avec l'apparition de l'écriture, une deuxième avec l'invention de l'imprimerie, et une troisième fois avec l'arrivée du numérique. Il ne s'agit pas d'*« ajouter deux ou trois petites choses pour être au gout du jour »*, nous dira Marcel LEBRUN, professeur en Technologies de l'Éducation, mais de *« transformer nos pratiques »*.

Dans ce dossier, nous avons donné la parole à des enseignants, à des responsables de fédération qui mettent déjà les outils numériques au service des apprentissages. Avec le concept de la classe inversée, par exemple, l'élève est invité à consulter des ressources en amont du cours, pour présenter ensuite les résultats devant la classe sous le contrôle du professeur.

Et quelles que soient les pratiques, les interlocuteurs que nous avons rencontrés se sont montrés convaincus d'une chose : ces bijoux technologiques, de la tablette à l'espace numérique de travail, ne déforceront pas le rôle de l'enseignant, que du contraire ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

PRATIQUES

JONGLER ENTRE TABLETTE ET PAPIER

PROLONGER LES COURS EN LIGNE

UNE MOITIÉ DE FORMATION EN E-LEARNING

IPOD TOUCH À TOUT

PERSPECTIVES

QUELLES ÉVOLUTIONS DANS NOS ÉCOLES ?

FOCUS

L'ÉVALUATION

LA FORMATION INITIALE

clés

LE NUMÉRIQUE TRANSFORME NOTRE RAPPORT AU SAVOIR. ET ALORS ?

Les technologies numériques ont envahi notre quotidien, que nous le voulions ou non. Si l'école prépare à la vie en société, il lui sera de plus en plus difficile de les ignorer. Mais qu'est-ce que ça change ? Va-t-on enseigner autrement ? Dans ce domaine, évolution semble bien rimer avec révolution, tant le rapport au savoir se trouve transformé. Et c'est tant mieux pour Marcel LEBRUN, professeur en Technologies de l'Éducation à l'UCL.

Faut-il parler d'une évolution ou d'une révolution à propos du numérique ?

Marcel LEBRUN : Je parlerais plutôt d'innovation, dans le sens d'amener du neuf dans un système. Ces technologies sont déjà dans la société, dans notre vie quotidienne, elles ne sont pas neuves en soi. Mais on peut aussi parler d'une révolution dans le sens où il ne s'agit pas simplement d'ajouter deux ou trois petites choses pour être au gout du jour, mais bien de transformer nos pratiques éducatives, de changer nos rôles d'enseignants ou d'étudiants, d'envisager autrement notre rapport au savoir. Les étudiants, les élèves peuvent construire des connaissances en-dehors de ce mode transmissif que nous connaissons depuis des siècles. Ça ne veut pas dire que la transmission n'est plus utile, c'est un devoir des enseignants de transmettre, mais rien ne dit comment doit être le dispositif pédagogique qui va faire que les étudiants vont acquérir des connaissances. Transmettre est une chose, acquérir des connaissances en est une autre. Beaucoup de personnes confondent enseigner et apprendre. On ne peut pas m'apprendre quelque chose, on peut me montrer, m'enseigner, me donner des lectures, mais l'apprentissage, c'est moi qui vais le faire. J'aime beaucoup cette citation de Philippe CARRÉ, pédagogue français : *« On apprend toujours tout seul, mais jamais sans les autres ».*

Le fait de disposer d'un ordinateur et d'un accès à internet change-t-il automatiquement le rapport au savoir ?

ML : Il n'y a rien d'automatique là-dedans. Le savoir est distribué depuis des siècles au travers des livres. Ce n'est pas pour ça que, tout à coup, les gens ont commencé à apprendre seuls. Aujourd'hui plus que jamais, le savoir est transmis, mais les enseignants pourraient utiliser d'autres formes de transmission des savoirs pour faire autre chose que de la transmission. Je plaide pour le concept des *« flipped classrooms »* (classes inversées). Au préalable à un cours de math, d'économie, d'art, de littérature ou autre, l'enseignant confie aux élèves le soin d'aller consulter des vidéos à portée éducative. Et c'est l'élève qui vient présenter à la classe les savoirs qu'il a récoltés, sous le contrôle de l'enseignant, évidemment. Ce rapport au savoir change du maitre qui sait et qui dit aux élèves : *« Voilà le savoir ».*

Ce savoir est, à certains moments, délégué à des médias qui font ça aussi bien que l'enseignant, de manière à ce que le temps de l'école soit mieux utilisé et consacré à du débat, des ateliers, des exercices, des présentations par les élèves. Ces 30 ou 40% du temps ainsi libérés peuvent être utilisés pour contextualiser les enseignements et développer des compétences telles qu'apprendre à communiquer, à travailler en équipe, à résoudre des problèmes, etc. On ne peut pas développer ces compétences-là si tout le temps de l'école est occupé par la transmission.

Pour moi, ce n'est pas révolutionnaire. C'est plutôt un principe de cohérence. On n'apprend pas à travailler en groupe uniquement parce qu'on est en groupe. On apprend à travailler en groupe parce qu'on a le temps d'organiser une réflexion sur comment se passe le travail en groupe. On a des médias, ils transmettent, ils nous libèrent – et je pense que c'est vraiment le sens profond des outils – pour faire autre chose. Si on imagine qu'un enseignant, ce n'est que quelqu'un qui transmet, oui, les technologies vont le remplacer. Mais enseigner, ce n'est pas que ça ! C'est créer des dispositifs pertinents, qui ont du sens, qui vont développer des compétences, dans lesquels les élèves vont construire leurs savoirs, parce que, de toute façon, un

> *« L'évolution historique du couple support-message est une bonne variable de la fonction d'enseignement. Du coup, la pédagogie changea au moins trois fois : avec l'écriture, les Grecs inventèrent la Paideia ; à la suite de l'imprimerie, les traités de pédagogie pullulèrent. Aujourd'hui ? (…) Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà, partout sur la Toile, disponible, objectivé. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait. Avec l'accès aux personnes, par le téléphone cellulaire, avec l'accès en tous lieux, par le GPS, l'accès au savoir est désormais ouvert. D'une certaine manière, il est toujours et partout déjà transmis. »*
>
> **Michel SERRES,** *Éduquer au XXIe siècle*
> (lire aussi, du même auteur, *Petite Poucette*, éd. Le Pommier)

enseignant ne peut pas les construire à leur place. Les élèves ne vont évidemment pas aller tout seuls voir des vidéos éducatives. Il faut que ce soit cadré dans des dispositifs qui les invitent à aller chercher ces connaissances, et qui permettent de développer l'autonomie et la motivation.

Les compétences numériques sont donc tout aussi importantes que les autres ?

ML : Pour moi, les compétences numériques sont tout aussi fondamentales que les autres, car elles sont démultiplicatrices : une fois qu'on les a acquises, on peut accéder à d'autres savoirs, d'autres compétences. Un média n'a jamais remplacé un autre. On a eu peur que la photographie se substitue à la peinture, que le cinéma réduise à néant le théâtre. Il n'en est rien. Il faut voir ces technologies dans une forme de complémentarité, et pas en termes d'opposition. Elles ne vont pas remplacer l'humain, mais lui donner des potentialités supplémentaires.

On me demande si les tablettes sont utiles à l'école primaire. Mais ça dépend du projet pédagogique, du projet des humains qu'on va mettre là derrière ! La société est devenue numérique, et si l'école prépare à la société, elle doit préparer au numérique. Quel est ce débat entre le côté clair et le côté obscur de la force ? Ces opposés nous figent. Les technologies ne sont ni un remède, ni un poison en soi. C'est l'usage qu'on en fait qui compte. L'idée, c'est de trouver les meilleurs moyens pour que nos élèves apprennent, deviennent des humains avec des comportements et des attitudes enthousiasmantes et profitables à l'humanité.

Certains craignent, avec internet, le monopole d'un seul type de savoir, à l'image de Wikipédia, dont il n'est pas toujours évident de vérifier la pertinence…

Apprendre autrement… Des élèves utilisant l'iPod Touch en classe (tablette numérique au format smartphone)

Photo: Institut de l'Instruction chrétienne - Abbaye de Flône

ML : Wikipédia, selon moi, est aussi valable que toutes les encyclopédies existantes. Le magazine *Sciences* a demandé à des chercheurs de comparer des informations tirées au hasard de Wikipédia avec celles issues de l'*Encyclopedia Britannica* : ils n'y ont pas vu de différence. Les humains sont bizarres : ils voudraient être collectifs, mais dès qu'il s'agit d'une œuvre collective, on se méfie des autres !

Le problème, avec Wikipédia, c'est peut-être que les élèves l'utilisent n'importe comment, fassent des copier-coller. Mais ça fait partie de l'éducation que l'école devrait promouvoir, l'esprit critique, le respect des droits d'auteur, le respect des sources. On peut très bien commencer par aller sur Wikipédia, puis vérifier les références qui sont citées et les valider. Ce qu'il est important d'apprendre aux élèves, c'est l'usage réfléchi, l'attention aux limites, le respect du texte.

On peut se demander aussi si les savoirs que nous transmettons actuellement sont validés définitivement. Ne seront-ils pas mis en question dans 10 ans ou 3 mois ? Les technologies ont un mérite extraordinaire : elles nous invitent à réfléchir sur nos actions et interactions. Comme le dit très bien Michel SERRES, elles nous condamnent à devenir intelligents.

En fonction de cela, qu'attend-on d'un enseignant aujourd'hui ?

ML : Il me semblerait utile d'appliquer ici le principe d'isomorphie, c'est-à-dire de former les enseignants comme on souhaiterait qu'ils forment plus tard les élèves. Il faut dire quel est le projet de formation des élèves que l'on veut. À partir de là, on doit se dire : si on veut que les étudiants apprennent de telle façon, construisent tel type de savoir et de compétence, voilà comment les formateurs d'enseignants devraient agir. Si on donne aux enseignants des cours *ex cathedra* sur les méthodes actives et la motivation des élèves, c'est une aberration totale. Le rôle essentiel des enseignants n'est pas de transmettre, mais de construire des dispositifs dans lesquels les étudiants pourront apprendre. C'est ça, la clé !

Je ne veux pas être l'évangéliste des technologies. Les premiers outils, au néolithique, étaient là pour prolonger le bras de l'homme ; les outils actuels prolongent notre mémoire. Le fémur, dans la main de l'homme du néolithique, lui a permis de casser des noix plus facilement, mais aussi la tête d'un éventuel rival. Les outils numériques, comme tous les autres outils, ont un côté pile et un côté face. On doit y réfléchir, et la réflexion est en cours. J'essaie d'y contribuer, avec beaucoup d'autres… ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Blog de M@rcel LEBRUN : http://lebrunremy.be/WordPress/

pratiques

JONGLER ENTRE TABLETTE ET PAPIER

Grâce à l'appel à projets « École numérique » lancé en 2011 par la Communauté française, l'école primaire libre de Profondsart a pu acquérir 26 tablettes numériques, à tester pendant un an et demi. Pierrick PETILLION, instituteur en 4e année et cheville ouvrière du projet, dispose de 4 périodes/semaine pour s'en occuper et aider ses collègues à utiliser au mieux ce nouvel outil. Il revient ici sur cette expérience.

OBJECTIF

PP : Nous souhaitions tester un outil individuel qui permette à chaque élève de progresser à son rythme. Ce projet est basé sur trois axes : production, recherche et apprentissage au rythme de chacun.

AVANTAGES

PP : Les élèves ont très vite apprivoisé cet outil, qui propose une série d'applications pédagogiques disponibles gratuitement : traitement de texte, calcul mental, Bescherelle, atlas, etc. Avec cette tablette, chaque enfant peut progresser en fonction de ses besoins. Par exemple, pour les dictées, l'enfant écoute le texte avec un casque et peut écrire à son rythme. Il est aussi possible de travailler en collaboration : un élève poste une synthèse dans une boite commune à toutes les tablettes, un autre la récupère et la complète, puis le premier la reprend et la finalise. À la fin, on obtient une synthèse construite par plusieurs élèves. Ou encore, chaque matin, je crée un petit test que je peux envoyer sur chaque tablette. Les élèves font leur test, et je vois sur la mienne les bonnes et mauvaises réponses de chacun. Cela me permet de savoir rapidement que tel élève a besoin de retravailler la matière, ou qu'un autre peut avoir des exercices de dépassement… Mais pas question pour autant de laisser tomber les méthodes traditionnelles ! Il faut jongler entre le papier et la tablette. Les enfants ont encore besoin d'écrire, de chercher dans des livres… Ce ne sont pas des gadgets, mais des outils pédagogiques supplémentaires, qui ouvrent une palette de possibilités dans le cadre de l'acquisition des compétences. Pour nous, cette expérience est une réussite !

INCONVÉNIENTS

PP : L'obsolescence et la fragilité de l'outil, et il est compliqué d'imprimer à partir de la tablette. Il faut aussi, bien sûr, disposer d'une connexion internet et du wifi. ■ **BG**

Photo: école prim. libre de Profondsart

pratiques

PROLONGER LES COURS EN LIGNE

À l'Institut Saint-Dominique de Schaerbeek (secondaire), Philippe MASSART, professeur d'anglais, anime le site internet de l'école[1], qui propose un « espace cours » aux élèves. Il explique en quoi cela consiste.

OBJECTIF

PhM : Le but est qu'un maximum d'enseignants mettent en ligne des documents qui complètent leurs cours sur cet espace destiné aux élèves.

AVANTAGES

PhM : Ce système permet aux élèves de consulter ces documents de chez eux. On leur propose des correctifs, des exercices en ligne pour prolonger ce qui a été vu en classe ou préparer un contrôle, des liens vers des vidéos montrées en classe ou à visionner pour rédiger une dissertation ou préparer un débat… Ce qui est intéressant, c'est que c'est automatisé : quand un prof ajoute quelque chose, l'élément le plus récent se place au-dessus de manière automatique. Les élèves ne doivent pas fouiller tout le site pour trouver l'info. Cela fonctionne bien auprès des élèves, mais cela concerne surtout les années supérieures ; les premières travaillent encore plutôt avec les manuels.

INCONVÉNIENTS

PhM : Pour le moment, seuls 10 enseignants sur 70 utilisent régulièrement le système. Si certains ne mettent rien sur le site, c'est qu'ils n'en ont sans doute pas le temps, ou qu'ils ne se rendent pas compte de l'intérêt que cela peut avoir. Certains croient aussi que c'est très compliqué. Or, ce ne l'est pas plus que de se connecter à sa messagerie électronique ! Il suffit d'un login, d'un mot de passe et de poster ensuite les documents. Pour moi, cela ne doit pas être un obstacle. Les enseignants ont la possibilité de travailler à distance, ils ne sont pas obligés d'être à l'école pour mettre des informations sur le site. Je crois, en revanche, que l'école n'est pas encore prête à mettre les cours entiers en ligne. Il s'agit davantage ici d'un partage de ressources. ■ **BG**

1. www.saintdominique.be

QUELLES ÉVOLUTIONS DANS NOS ÉCOLES ?

Si on en croit Michel SERRES, le passage de l'imprimé au numérique est une troisième révolution majeure après le passage de l'oral à l'écrit et celui de l'écrit à l'imprimé. Le numérique fait de plus en plus partie intégrante de la vie des jeunes que nous scolarisons. La génération 2.0 est tombée dedans quand elle était petite. Nos élèves passent très naturellement du divertissement à la communication entre amis via les réseaux en tous genres, mais paradoxalement, on ne leur offre pas assez l'occasion d'utiliser le numérique en classe dans le cadre de leur apprentissage…

Dites « numérique » plutôt que TIC, NTIC ou TICE. Ce glissement sémantique permet d'englober les changements qui s'opèrent tant au niveau des organisations scolaires que des pratiques pédagogiques innovantes lorsqu'on intègre l'usage des nouvelles technologies dans les apprentissages.

Plusieurs constats s'imposent. Un rapport Eurydice de 2011 fait apparaitre que malgré le nombre croissant d'ordinateurs avec connexion à internet, leur utilisation à la maison pour les travaux scolaires est relativement faible. Si le numérique comme outil d'enseignement et d'apprentissage est largement encouragé par les autorités, on ne voit pas encore grand-chose sur le terrain scolaire. Certes, de plus en plus d'enseignants recourent au numérique à des fins personnelles ou professionnelles, mais leur pédagogie ne s'en trouve pas transformée. Ils utilisent les nouvelles technologies pour préparer leurs cours, mais majoritairement, ils ne font pas encore le pas d'entrer dans une pédagogie plus interactive, où l'élève est davantage acteur de ses apprentissages et producteur de savoir dans une démarche de travail collaboratif au moyen des outils numériques.

Le rapport Eurydice pointe enfin un manque de logiciels d'apprentissage adéquats et de personnel qualifié pour l'encadrement. Toutefois, la volonté politique de changement est bien présente, puisque les compétences numériques font partie des priorités de la stratégie européenne « Éducation et formation 2020 »[1].

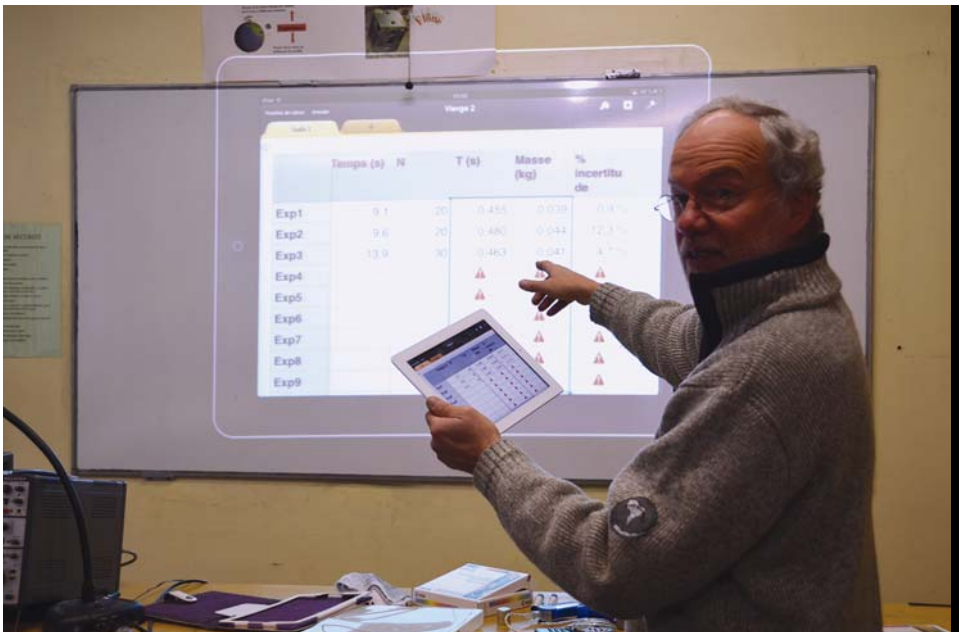


Photo: Institut de l'Instruction chrétienne - Abbaye de Floône

UN AUTRE RAPPORT AU SAVOIR

L'activité humaine va en s'accélérant toujours plus. De ce fait, notre rapport au temps et à la distance a évolué, de même que l'accès aux ressources et notre relation aux savoirs : *« Chacun de nous est potentiellement en lien avec les autres et avec des ressources, indépendamment du temps et du lieu où il se trouve. La question du devenir scolaire de cette mise en réseau est au centre de nombreux questionnements actuels, dont ceux consacrés aux réseaux sociaux numériques. »*[2]

À partir du moment où les outils numériques permettent de s'approprier un objet et de le manipuler pour transformation, les savoirs ne sont plus simplement transmis. Ils ne sont plus figés. La génération 2.0 a déjà l'habitude de créer et de partager sur internet. C'est presque une compétence innée pour elle. *« Les usages des outils du web 2.0 dans la classe permettent ainsi aux élèves d'être tour à tour consommateurs ou producteurs de savoir. »*[3]

UNE ÉCOLE 2.0

Passer d'une logique d'équipement à celle d'un usage pédagogique du numérique est un enjeu majeur, un virage à ne pas rater sous peine de condamner une ou plusieurs génération(s) d'élèves. À l'instar de ce qui a été fait chez nos voisins, de gros efforts en équipements ont été consentis dans nos écoles. *« Pour autant, dans l'acte même d'éducation, dans la pédagogie, dans le rapport entre enseignants et élèves, y a-t-il eu de véritables mutations ? On peut en douter. »*[4]

De fait, on peut clairement noter une certaine résistance didactique à l'évolution du numérique. Est-ce par peur d'en connaitre moins que ses élèves ? C'est possible. L'enjeu, pour l'enseignant, réside dans l'acquisition d'une légitimité et d'une posture différentes. Les interactions entre le professeur et ses élèves ne sont pas moins nombreuses avec l'introduction du numérique. C'est la nature de l'interaction qui évolue. En utilisant une palette de ressources variées tels que les blogs, les tableaux interactifs, les tablettes tactiles, les espaces numériques de travail, les podcasts ou encore la vidéoconférence, l'enseignant peut >>>

>>> donner à l'élève l'occasion de participer à la co-construction de savoirs, un peu à l'image de Wikipédia[5]. En confrontant ce qu'il a trouvé avec l'apport de ses pairs et sous la guidance de l'enseignant, l'élève développe une démarche critique, personnelle et réflexive. L'école devient une organisation apprenante.

Le numérique facilite le travail collaboratif. Le prof peut poursuivre la démarche en-dehors de l'école par le biais de messageries électroniques ou d'espaces numériques de travail[6]. L'identité professionnelle des enseignants s'en trouve changée.

Dans l'écriture du nouveau référentiel de français pour l'enseignement qualifiant, le fil rouge est le numérique. On peut s'en réjouir, parce que c'est un signe qui va dans le bon sens. On devrait peut-être aller plus loin encore et considérer que les compétences numériques devraient faire l'objet elles-mêmes d'un nouveau référentiel. ■

OLIVIER MEINGUET
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
DE LA FESEC

1. *Chiffres clés de l'utilisation des TIC pour l'apprentissage et l'innovation à l'école en Europe*, version 2011 **http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice**

2. Bruno DEVAUCHELLE, « Conjuguer le risque de l'ignorance grâce au numérique ? » in *Les Cahiers pédagogiques* n°500, novembre 2012, pp. 66-68.

3. Éric SANCHEZ, « Technologies numériques : un nouveau référentiel pour l'école » in *Les Cahiers pédagogiques* n°498, juin 2012.

4. Philippe JOUTARD, « La révolution culturelle du numérique » in *Les Cahiers pédagogiques* n°500, novembre 2012, p. 58.

5. Lire l'éclairage de Marcel LEBRUN en pp. 2-3 de ce dossier.

6. m*EN*Te*OS* pour la Fédération Wallonie-Bruxelles - **www.menteos.be**

focus
L'ÉVALUATION

Bon nombre de spécialistes[1] le disent, les apports du numérique 2.0 dans les processus d'apprentissage touchent non seulement les disciplines, mais également des compétences liées à l'éducation aux médias.

De plus en plus d'enseignants proposent des activités d'apprentissage réalisées grâce aux outils du web 2.0 et sont donc amenés progressivement à évaluer les productions qui en résultent. Ces productions demandent à l'apprenant de pouvoir mobiliser des connaissances et des habiletés spécifiques, autant techniques que procédurales. Il parait alors évident que l'évaluation de ces productions prend une tout autre dimension, puisqu'il serait plus cohérent d'évaluer tant le processus que le résultat. Force est de constater que les enseignants sont très démunis face à ce nouveau genre d'évaluation puisqu'il n'existe, à l'heure actuelle, aucun outil pédagogiquement valide pour les guider.

La recherche de Michelle DESCHÊNES sur « L'évaluation de productions issues de l'intégration pédagogique d'outils du web social »[2], est éclairante. Le rapport qui y fait suite propose des outils d'évaluation qui peuvent compléter les moyens existants. Selon le type d'évaluation souhaitée et les activités mises en place, l'enseignant aura la possibilité de choisir parmi des énoncés qui pourront faire partie d'une liste de vérification ou d'un processus d'auto-évaluation, des critères minimaux nécessaires à la confection d'une grille d'évaluation uniforme, ou encore des critères à intégrer dans une grille d'évaluation descriptive. ■

MARC DEPREZ ET FRÉDÉRIC DEWEZ
RESPONSABLES DE SECTEUR À LA FESEC

1. EL KHIR Om, *L'évaluation à l'ère du web 2.0*, téléchargeable sur **http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/18367/evaluation-ere-web-2-0/**

2. *Pédagogie collégiale*, vol. 26, n°2 (hiver 2013), pp. 11-17
Document téléchargeable sur **http://iteractive.ca/publications/MDeschenes_PREP.pdf**

pratiques
UNE MOITIÉ DE FORMATION EN E-LEARNING

Maxime DUQUESNOY est enseignant dans la section CAP aide-soignant(e)s du Collège technique Saint-Henri (Promotion sociale), à Mouscron. Il est également doctorant en Sciences de l'Éducation et a travaillé comme formateur en e-learning pendant 2 ans pour l'Université de Lille. De septembre à novembre 2012, il a mené un projet-pilote consistant à intégrer la dimension e-learning à une unité de formation de 60 périodes en communication expression écrite et orale.

IPOD TOUCH À TOUT

Dominique LAMBERT est professeur de physique et chargé des technologies nouvelles à l'Institut de l'Instruction Chrétienne Abbaye de Flône. Passionné par l'univers numérique, il a posté plusieurs idées de projets sur le forum dédié à l'école numérique par la Région wallonne. L'un d'entre eux a été sélectionné et financé : l'utilisation de l'iPod Touch (tablette numérique au format smartphone) par les élèves de 5e secondaire pour les cours de langues, histoire et sciences.

COMMENT ?

L'iPod Touch ou la tablette deviendront-ils les mallettes du futur ? Ce projet pourrait, en tout cas, amener à conclure que oui. Utiliser l'iPod Touch permet d'avoir sous la main, en format de poche, des outils aussi divers que le tableau de Mendeleïev, une calculatrice normale ou graphique, un accès à internet et des logiciels permettant la prise de notes, la création de vidéos ou de quiz, etc. Les possibilités sont légion, d'autant plus que l'école dispose également d'une plateforme d'e-learning qui permet aux enseignants intéressés de proposer des documents, des notes de cours, des exercices filmés, des forums de discussion, des podcasts (séquences audio ou vidéo) que les élèves peuvent télécharger en préparation d'une interrogation, ou encore des exercices qu'ils résolvent en classe ou chez eux.

AVANTAGES

L'iPod Touch est un outil performant au service des élèves et des profs. De nombreuses possibilités d'utilisation existent pour des cours différents. Les élèves peuvent l'avoir en poche et le reprendre chez eux. Ils se familiarisent avec l'outil en quelques minutes et trouvent rapidement par eux-mêmes des applications qui pourront servir en classe. Ils doivent toujours apprendre, mais autrement, avec un support moderne qui leur plait, qui fait partie de leur monde. Si on fait le compte de tout ce qu'il contient ou de ce à quoi il donne accès (appareil photo, caméscope, livres, calculatrices, etc.), un iPod Touch ne coute pas plus cher que tous ces éléments achetés séparément.

DIFFICULTÉS

La taille de l'écran ne permet pas certaines utilisations (trop petit pour se servir du tableur, par exemple). Il est important de mettre les élèves en garde contre une mauvaise utilisation de l'outil (filmer un prof à son insu, entre autres). À l'heure actuelle, peu d'enseignants ont appris à utiliser les nouvelles technologies au cours de leur formation initiale ou continuée. ■ **MNL**

Photo: Institut de l'Instruction chrétienne - Abbaye de Flône

COMMENT ?

La moitié de la formation a été donnée de façon habituelle en classe et l'autre moitié en e-learning, via une plateforme intégrant différents supports de cours (notions déjà abordées en classe ou complémentaires), ainsi qu'une série de ressources et d'exercices. Un forum et une messagerie en ligne permettaient aux étudiants de poser des questions à tout moment. Ils pouvaient se connecter chez eux ou à l'école, avec deux obligations : un contact avec l'enseignant à l'école une fois par semaine et la signature d'un contrat pédagogique où ils s'engageaient à se connecter régulièrement et à avoir terminé pour la fin de l'unité de formation le quota d'exercices fixé.

AVANTAGES

Ce type de dispositif permet aux étudiants, dont la plupart travaillent, de s'affranchir des contraintes de temps et d'espace et de se familiariser aux nouvelles technologies qu'ils seront amenés à utiliser pour leur profession. Il responsabilise chacun face à ses apprentissages et accroit son autonomie. Via l'e-learning, les étudiants n'hésitent plus à poser des questions. Une réelle synergie nait entre eux : ils s'interrogent et se répondent en ligne. Quant à l'enseignant, il voit mieux les lacunes de chacun et peut individualiser au maximum les apprentissages, apporter une aide ciblée et gérer de manière optimale l'hétérogénéité de la classe.

Photo: Collège technique Saint-Henri - Mouscron - Promotion sociale

CONTRAINTES

Beaucoup d'organisation et de rigueur sont nécessaires de la part des enseignants. Le cours doit être structuré, scénarisé, en prenant en compte le temps nécessaire aux étudiants, la difficulté des exercices proposés, l'aide qu'il sera possible d'apporter à distance, etc. Il est indispensable de se former à la manière de donner cours en e-learning avant de pouvoir se lancer. ■ **MNL**

focus

LA FORMATION INITIALE

Aujourd'hui, plus question de laisser les jeunes enseignants entrer en classe sans les avoir sensibilisés à l'usage des nouvelles technologies. La formation initiale a intégré cette dimension dans ses programmes. Véronique PETIT, maitre-assistante à la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg (Henallux)[1], nous parle de son cours « Utilisation de l'ordinateur et apport des médias et des TIC en enseignement », qu'elle donne en régendat français et sciences humaines.

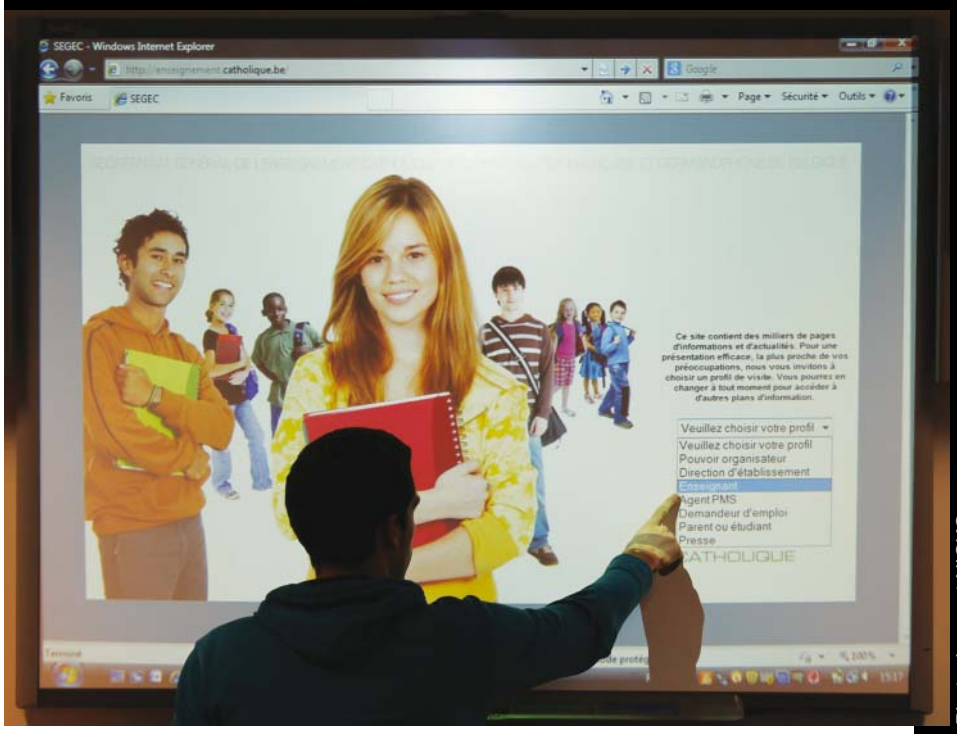


Photo: Laurent NICKS

En quoi consiste votre cours ?

Véronique PETIT : À partir de la 2e année, on s'intéresse surtout aux usages des technologies dans le cadre des disciplines d'enseignement des futurs enseignants et à leur pertinence. En 3e, les étudiants doivent par exemple concevoir eux-mêmes des séquences de cours, dans lesquelles ils choisissent des usages technologiques, qu'ils justifient en termes de valeur ajoutée par rapport à des outils traditionnels. On les initie aussi à l'usage des baladeurs numériques, des Ipods, des tablettes Ipad, et à leurs applications. On les familiarise avec l'ordinateur et tout ce qui est montage vidéo. Il faut à tout prix éviter que nos étudiants ne se retrouvent dans une école équipée d'une technologie qu'ils ne connaissent pas du tout !

Quels sont donc les usages pertinents de ces nouvelles technologies ?

VP : D'une part, celles-ci peuvent aider les enseignants dans leur pratique professionnelle : internet pour la recherche d'informations, le traitement de texte pour la présentation de documents, le tableur pour la gestion d'une série de choses. D'autre part, certains usages peuvent apporter une valeur ajoutée aux apprentissages. Il faut veiller à n'utiliser l'outil que si on le juge pertinent. Les étudiants doivent examiner en quoi les compétences qu'ils veulent développer peuvent être servies par les outils qui sont mis à leur disposition. Si un outil numérique n'apporte rien de plus qu'un outil traditionnel, on ne s'en sert pas !

La formation est-elle suffisante à ce niveau, pour les jeunes enseignants ?

VP : On fait ce qu'on peut, avec les heures dont on dispose ! Et certains collègues prennent le relai dans d'autres disciplines. C'est, en fait, dans le cadre d'autres cours que les usages prennent tout leur sens. J'initie mes étudiants à la création de livres interactifs, parce que c'est une demande de mes collègues, ou à la réalisation d'un support PowerPoint, car cela leur est utile dans d'autres situations. Notre souci est de les sensibiliser au fait que ce sont des outils parmi d'autres, et de leur donner un « kit de survie » pour qu'ils puissent s'en sortir seuls.

En général, c'est une matière qui parle aux étudiants ?

VP : Oui, ils y sont très sensibles. Bien sûr, certains sont plus « branchés » que d'autres. Ils peuvent avoir des tas de compétences, qui peuvent être mises à profit pour les cours ou les autres étudiants. J'espère qu'avec l'accent qui est mis aujourd'hui sur les nouvelles technologies à l'école normale, les enseignants craindront moins de les utiliser. Je pense que la plupart d'entre eux utilisent ces outils, mais passer le cap d'emmener une classe dans un local informatique nécessite peut-être d'avoir un peu d'expérience. La seule chose que je regrette, c'est que chaque professeur en formation initiale donne ce cours en fonction de ses compétences ou de ce à quoi il croit. Je suis pédagogue de formation, et je ne donne pas le même cours qu'un collègue d'une autre école, qui a une autre formation de base. C'est parfois une formation très technique, et non pédagogique. Mon expérience n'est donc pas le reflet de ce qui se fait partout.

Et qu'en est-il de la formation continue ?

VP : Il y a eu une grande vague au moment de l'équipement informatique des écoles en 2000. Des modules sont proposés dans les brochures, entre autres chez nous. On essaie de proposer aux enseignants en fonction la même chose qu'à nos étudiants. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

1. Elle est aussi formatrice au CERTNEF (Centre européen de ressources & technologies nouvelles pour l'éducation & la formation). Créé en 1996 avec le soutien de la FédESuC (Fédération de l'Enseignement supérieur catholique), ce Centre a pour mission de promouvoir une intégration judicieuse des TIC dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage.

Le nid, la toile, l'amitié

Illustration: Anne HOOGSTOEL

« De nos jours, les amis ne se comptent plus sur les doigts d'une main, ceux du moins dont on s'autorisait à dire qu'ils étaient « vrais », qu'on savait que l'on pouvait compter sur eux dans le meilleur et dans le pire, dont on se savait accompagné sur le chemin de la vie, quelquefois jusque dans la mort. L'amitié s'était initiée parfois très tôt, dans les candeurs de l'enfance. Elle se construisait ensuite, au fil des affres de l'existence, comme se cultive une vigne, tantôt féconde, parfois moins, renaissant souvent, par-delà les éloignements, ou ces brouilles qui font les relations fortes. L'amitié : une éthique et un art, ignorant les calculs et les appétits de pouvoir. On voit bien ce qui, dans d'autres ordres que l'humain, pourrait être tenu pour de l'amour. Mais l'amitié semble spécifique à l'homme. William Blake, le grand visionnaire, considérait qu'elle lui était consubstantielle. « À l'oiseau, le nid ; à l'araignée, sa toile ; à l'homme, l'amitié », disait-il.

L'amitié est le premier stade de la socialisation. Elle en jette les bases, en définit les prémisses. Elle suppose, parce qu'elle postule une grande connaissance mutuelle de ceux qui la pratiquent, la confiance sur laquelle s'édifient bien des entreprises humaines. Elle se passe de contrats parce qu'elle est un contrat en soi. Elle permet, dès lors, de grands accomplissements quelquefois. En art, en science, en politique, en affaires. Elle est une sorte de modèle sur lequel nombre d'associations peuvent s'appuyer. Elle est la pierre sur laquelle la société peut s'échafauder.

Il se fait qu'aujourd'hui le mot « ami » est galvaudé. On ne se fait plus d'ami au prix d'une progressive connaissance mutuelle, mais par technologique agrégation. Et ce qui est avant tout de l'ordre du qualitatif se mesure en termes quantitatifs. Il ne s'agit plus de modeler patiemment une relation au point de la rendre digne de s'appeler amitié. On se trouve admis comme tel dans le cercle à l'aveuglette, le but étant de grossir un nombre. Le contenu de la relation importe peu – du moins pour les premiers intéressés –, c'est la performance chiffrée qui compte.

On est livré à la dictature de l'arithmétique, et de la statistique. Cette approche ayant gagné tous les domaines, pourquoi la plus subtile des relations humaines y aurait-elle échappé ? Une œuvre d'art ne s'estime plus selon sa qualité propre, mais en fonction de sa performance mercantile. Un livre sera loué pour son tirage, un film pour ses recettes, une œuvre plastique pour sa valeur marchande. L'amitié passe elle aussi par la grande broyeuse du numérique, mot et concept-clé de l'époque.

On dira, à ce stade du raisonnement, que l'on ne devrait pas s'attarder à ce point à une simple question de vocabulaire. Les « amis » que Facebook rassemble n'ont rien en commun avec Montaigne et La Boétie qui n'expliquaient leur lien que par leur identité à chacun (« parce que c'était lui, parce que c'était moi »). Cela signifiait avant tout, en l'occurrence, qu'ils avaient pris le temps d'apprendre à se connaître avant de s'élire. Sur Facebook, rien de pareil : l'adoption, l'adoubement se contentent d'un clic furtif et, insistons-y, immédiatement public. Or, l'amitié, le plus souvent, suppose la confidentialité, voire le secret. Plus rien de semblable désormais : tout se joue sur l'immense place publique du réseau dit social.

Pour rester un instant sur le plan lexical : l'usage du terme « ami », dans ce genre de comportement, est abusif et mensonger. Comme il se généralise, faudra-t-il que s'en invente un autre pour désigner l'original et le distinguer de sa monstrueuse contrefaçon ? C'est peine perdue, bien sûr. On a affaire à un attentat perpétré sur l'un des plus beaux mots dont les langages humains puissent s'enorgueillir.

Trêve de considérations que l'on jugera byzantines, bien sûr. Qu'en est-il de la socialisation qui se trame à l'échelle de la planète et qui, pour ce qui ne regarde que Facebook, rassemble désormais un milliard d'adhérents, près d'un sixième de l'humanité et bien davantage lorsque l'on ne prend en compte que la population « connectée » ? S'agit-il d'autre chose que d'un emplâtre posé sur les plaies de la foule solitaire ? D'un substitut de contact, d'une prothèse communicationnelle qui prétend porter remède à la frustration d'une humanité atomisée, composée d'ilotes désorientés, qui ont substitué à l'amitié de l'homme la toile de l'araignée ? » ■

JACQUES DE DECKER

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES DE BELGIQUE

Texte paru dans *La Lettre des Académies* n°28, 4e trimestre 2012

Le web, l'ogre et le grand méchant loup

Un jour, le maitre d'Ésope[1] lui demande d'aller acheter, pour un banquet, la meilleure des nourritures et rien d'autre. Ésope ne ramène que des langues ! Entrée, plat, dessert, que des langues ! Les invités, au début, se régalent, puis sont vite dégoutés…

Illustration: Anne HOOGSTOEL

« *Pourquoi n'as-tu acheté que ça ?* », lui demande son maitre. « *Mais la langue est la meilleure des choses ! C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison : par elle on bâtit les villes et on les police ; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les Dieux.* » « *Eh bien,* répond le maitre, *achète-moi pour demain la pire des choses ; je veux diversifier, et les mêmes invités seront là.* »

Ésope achète encore des langues, rien que des langues. À la question de son maitre interloqué, il répond : « *La langue, c'est aussi la pire des choses. C'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. C'est l'organe de la vérité, mais aussi celui de l'erreur, et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les Dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance.* »

Il en va du web comme de la langue. C'est la meilleure et la pire des choses : cela dépend de l'usage que l'on en a ! C'est en tout cas le point de vue de **Pascal MINOTTE** dans la publication *Qui a peur du grand méchant Web ?*[2] Ce livre prend délibérément le contrepied d'une culture de la peur et de l'addiction développée autour d'internet et des réseaux sociaux. À tort ou à raison ? Nous l'allons voir…

DE LA PEUR À L'ÉDUCATION

« *Notre ambition ne doit pas se limiter à « diminuer les dégâts » des nouvelles technologies, mais bien à faire en sorte que celles-ci apportent une véritable plus-value au plus grand nombre.* »[3] Voilà la légitime profession de foi de Pascal MINOTTE. Pour que cette ambition puisse être rencontrée, il faut que les deux grandes institutions qui encadrent la croissance des enfants, l'école et la famille, se mobilisent. Pour ce qui concerne l'école : défendre une éducation aux médias intégrée aux programmes scolaires, c'est, affirme l'auteur, défendre une meilleure préparation des nouvelles générations au monde d'aujourd'hui. Pour ce qui concerne la famille : il invite les parents à entrer en dialogue avec leurs enfants à propos de l'usage des nouvelles technologies. Pas sur le mode exclusif de l'interdiction et du contrôle, que leurs enfants devenus ados seraient grandement tentés de braver, mais sur le mode de l'échange, incluant certains aspects de prévention, mais allant bien au-delà, jusqu'à une véritable éducation.

LES SUJETS QUI FÂCHENT

P. MINOTTE ne se contente pas de grandes pétitions de principe. Non, il passe en revue tous les aspects critiques et sensibles des nouvelles technologies : la violence et les images trash de certains sites mortifères ; la pornographie et les mauvaises rencontres sur internet ; la question des règles et balises en matière de « partage » photographique ; celle d'être ou non « ami Facebook » avec ses élèves ; les expressions de l'intimité sur les blogs ; les conflits et harcèlements qui se développent de manière fulgurante sur la toile ; l'utilisation de nos données personnelles à des fins commerciales ; la propension chronophage des jeux vidéo.

Chaque fois, il essaie de faire sereinement la part des choses entre dangers réels et angoisses non fondées : non, les nouvelles technologies ne sont pas les ogres ou les grands méchants loups des contes anciens ; non, les jeux vidéo chronophages ne créent pas d'addictions comparables à la dépendance physiologique que la prise régulière de psychotropes provoque, etc.

Et néanmoins, le développement des enfants ne pourrait être équilibré si leur temps et leurs espaces de vie sont envahis par les jeux vidéo ou leurs « clavardages » sur les réseaux sociaux. La toile n'est nocive que s'ils s'y trouvent englués. Aux adultes de les y accompagner pour éviter les excès. Une bonne hygiène de vie virtuelle, en quelque sorte, comparable à une bonne hygiène alimentaire : elle ne s'obtient qu'à force d'éducation. Et du bon exemple donné par les adultes eux-mêmes : comment un enfant pourrait-il comprendre qu'il ne peut passer trop de temps en ligne ou devant les écrans, alors que ses parents restent scotchés à leur tablette, leur téléphone portable ou leur télé ?

Et puis, de toute façon, les nouvelles technologies font partie intégrante de la société du 21e siècle et de son fonctionnement économique, social et culturel. À propos de l'espace virtuel auquel elles donnent accès, Jean-Claude GUILLEBAUD parle même d'un « sixième continent ».

Et Pascal MINOTTE de conclure : *« Nous avons le devoir de préparer nos enfants à la société qu'ils peuplent et peupleront. Or, celle-ci sera faite de nouvelles technologies. Indépendamment de toute perspective technophile ou technophobe, les faits nous montrent que nous devons apprendre à vivre avec ! »*[4]… Et si possible, « bien » ! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Ésope (7e-6e s. av. J.-C.) est un écrivain grec d'origine thrace à qui on attribue la paternité de la fable comme genre littéraire.

2. Pascal MINOTTE, *Qui a peur du grand méchant Web ?*, coll. yapaka.be, éd. Fabert, mars 2012. Brochure téléchargeable sur : **www.yapaka.be/auteur/pascal-minotte**

3. Pascal MINOTTE, op. cit., p. 54.

4. Pascal MINOTTE, op. cit., p. 36.

Surf responsable

Dix-sept directions d'écoles libres de Bruxelles et du Brabant wallon participent au dispositif *« Je surfe responsable »*. Objectif : prévenir les dérapages liés à internet.

« Un éducateur et une jeune prof s'étaient faits photographier ensemble par des élèves lors d'une fête à l'école. La photo avait été postée sur un blog par des élèves sans que ceux-ci n'aient ensuite filtré les commentaires. Cela donna lieu à de sérieux dérapages », se souvient **Nicole LEWAHERT**[1], coordonnatrice de *« Je surfe responsable »*. Cet incident la motiva, il y a 4 ans, à mettre au point un dispositif avec plusieurs directeurs d'école : *« Nous nous sommes réunis afin de chercher ensemble des pistes de solutions à proposer aux enseignants, éducateurs, élèves et parents »*. Parmi les réalisations du collectif : la mise au point d'une charte et d'un dépliant. La charte rappelle la législation en termes de droit à l'image et de protection de la vie privée. Elle est reprise dans les règlements d'ordre intérieur de chacune des écoles participantes. Le dépliant est distribué chaque année aux élèves de 1re secondaire afin de les sensibiliser à une utilisation raisonnable du net.

SPOTTED

« Les victimes parlent davantage, se félicite N. LEWAHERT. *Par le passé, un certain nombre de dérapages avaient lieu sans même que nous n'en ayons connaissance. »* Toutefois, ceux-ci ne sont pas moins nombreux aujourd'hui : *« Il s'agit chaque fois de phénomènes nouveaux. Je pense par exemple à « Spotted » : sur cette page Facebook, les jeunes peuvent se déclarer leur flamme anonymement. Et parfois, cela dérape ! Nous avons eu un cas à l'école où c'était non pas une personne, mais l'établissement et son image qui étaient visés. Il était question de la propreté des toilettes ».*

Dans ce cas comme dans les autres, la sanction est constructive : *« Nous avons identifié les trois élèves responsables. Ils passeront une journée*

chez Child Focus, où ils participeront à des activités de sensibilisation à un surf responsable à destination d'autres élèves ».

N. LEWAHERT constate également que la prévention ne suffit pas toujours : *« Les élèves de rhéto, par exemple, se souviennent des sensibilisations qu'ils ont eues en première ou en deuxième, mais ce n'est pas pour autant qu'ils vont respecter systématiquement ce code de conduite ».*

PERSPECTIVE

Le groupe entretient des contacts avec une série d'organismes qui mènent des actions de sensibilisation à destination des jeunes et des profs. Nouvel objectif : engager un ou deux super coordonnateurs, afin d'organiser mieux encore l'action du collectif. Financé(s) grâce à une mise en commun de NTPP[2], il(s) devrai(en)t entrer en fonction dès septembre. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Elle est aujourd'hui directrice de l'Institut Maris Stella de Laeken.

2. Nombre total de périodes professeurs

Plus d'informations :
page Facebook
« Je surfe responsable »
nlewahert@gmail.com

Photo: Laurent NICKS

Dans l'avant-projet de décret qui prévoit l'introduction d'un tronc commun pour les cours de religion, la Ministre M.-D. SIMONET réserve une place au dialogue interconvictionnel. On peut se réjouir qu'il soit déjà pratiqué dans nos écoles. Qu'il soit interconvictionnel ou d'une autre nature, ce dialogue est à la portée de tous, c'est ce que nous dit Dennis GIRA[1]. entrées libres est allé à la rencontre de cet écrivain français, spécialiste du dialogue interreligieux.

Cultiver le dialogue

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette question du dialogue interreligieux ? Quel a été votre parcours de vie ?

Dennis GIRA: Je suis né à Chicago aux États-Unis, une ville très catholique « à l'américaine ». Il y avait une multiplicité de nationalités : des Polonais, Portoricains, Mexicains, Allemands… On était déjà dans une situation de dialogue. Plus tard, j'ai vécu au Japon, et c'est là que j'ai compris l'importance de ce dialogue. Après trois ans d'apprentissage de la langue japonaise, j'ai commencé à parler du sens de la vie avec les Japonais, mais je ne comprenais absolument pas leur vocabulaire. J'ai cherché dans les dictionnaires japonais-anglais. Tout d'un coup, j'ai découvert que tous les mots-clés pour comprendre l'âme japonaise étaient des mots chrétiens ! Or, pour comprendre vraiment l'âme japonaise, la langue ne suffit pas, il faut étudier les religions : le bouddhisme, le shintoïsme, le confucianisme, le taoïsme… Tous les sentiments religieux des Japonais sont enracinés dans ces autres traditions, et les mots chrétiens n'expriment pas du tout leur expérience. Ça m'a plongé ensuite dans d'autres études, et je me suis vite rendu compte que l'on ne pouvait pas comprendre ces autres religions à travers les livres, qu'il fallait privilégier les contacts. Ce sont les bouddhistes qui doivent dire ce qu'est le bouddhisme, et pas moi en lisant des livres…

Pourriez-vous nous donner un exemple de mot trahi / traduit de manière chrétienne ?

DG : Prenons le mot « bouddhisme ». Ce mot est une création de l'Occident. On peut parler de la pensée bouddhique, l'expérience bouddhique, etc. Le bouddhisme doit se penser au pluriel. Dans la langue japonaise, on ne parle pas de bouddhisme, on dit plutôt « la voie de Bouddha », ce qui est très différent. On parle de l'enseignement de Bouddha.

Dans l'esprit de beaucoup de gens dans nos pays, l'église catholique est à l'opposé du sage bouddhique. Est-il possible, pour un catholique, d'entrer dans une vraie démarche de dialogue qui ne soit pas une manière de récupérer l'autre, de vouloir qu'il devienne comme moi ?

DG : Pour nous, catholiques, la vérité avant tout, c'est la vérité du Christ. Mais qui peut posséder cette vérité-là, qui peut prétendre posséder la vérité du Christ ? Celui qui pense pouvoir définir le Christ dans le sens de posséder – parce que posséder, c'est définir –, cette personne-là se met, par ce fait même, en-dehors de la tradition chrétienne ! C'est très important, et c'est lié à notre expérience quotidienne.

À l'Institut catholique où j'enseignais, les étudiants m'appelaient Colombo, parce que je parle toujours de ma femme. Pourquoi ? Parce que pour moi, la foi chrétienne est structurellement relationnelle, et la relation la plus intense que je vis, c'est la relation avec ma femme, ce qui est tout à fait normal. Si quelqu'un me demandait de définir ma femme, il n'y a qu'un seul mot que je pourrais utiliser, c'est le mot « mystère ». Pas dans le sens de la femme-mystère, mais dans le sens qu'une personne est un mystère, qu'on ne va jamais cesser de découvrir la profondeur de cette personne. C'est la dynamique même de la relation interpersonnelle.

Si nous disons que Dieu est mystère, nous exprimons le fait que l'on ne va jamais cesser de le découvrir. Et on va le découvrir dans la relation. Enfin, en le découvrant, nous nous découvrons nous-mêmes. Il y a toute une dynamique autour de cette idée de vérité, mais Dieu est la vérité.

Si j'utilise encore le modèle de ma femme – on revient à Colombo –, je dirais que je la connais mieux que quiconque, parce nous sommes entrés dans la relation. Mais quand je parle de ma femme avec mes étudiants, j'apprends quelque chose du mystère de mon épouse, quelque chose que je n'aurais jamais découvert sans en parler avec eux.

Il s'agit là d'un aspect du dialogue avec les autres religions. Si je veux vraiment approfondir ma connaissance du Christ, je dois aller vers les autres et essayer de découvrir en eux où est le « logos », où est l'Esprit-Saint. Cela ne vaut pas uniquement pour les religions. Ce dialogue convient pour tout.

Peut-on dialoguer sur tout ? N'y a-t-il pas des choses sur lesquelles

Le dialogue interconvictionnel s'invite à l'école

L'asbl Le Sycomore propose une exposition à louer, « L'Esprit souffle où il veut », à faire venir dans l'école. Pour réfléchir, avec les élèves, à la possibilité d'une éthique planétaire…

Photo: asbl Le Sycomore

il ne faut pas transiger, ou est-ce que tout peut être l'objet d'une discussion, d'un dialogue ?

DG : En fait, on dialogue assez rarement ! Pour dialoguer, l'autre doit être devant moi, il doit vouloir dialoguer, et moi aussi. Puis il faut mettre ce dialogue en œuvre. Donc, toute la recherche que j'ai faite sur le dialogue, toute l'expérience que j'en ai eue m'a conduit à dire qu'il ne faut pas se préparer pour dialoguer, mais devenir un être de dialogue, car si l'on n'est pas un homme ou une femme de dialogue, rien ne garantira que l'on puisse dialoguer, le moment venu. Être un être de dialogue, c'est pratiquer l'ouverture, c'est développer la curiosité et le désir d'approfondir constamment les choses. On a un respect pour la personne en tant que mystère. Pour le chrétien, la foi chrétienne fait partie de ce mystère ; pour le musulman, ce sera la foi musulmane et pour le bouddhiste, l'expérience bouddhique.

Je crois que dans l'éducation, il faut aider les enfants à devenir des personnes de dialogue. Les enfants peuvent le devenir beaucoup plus facilement que les adultes, parce que les adultes sont déjà formatés. ■

INTERVIEW VINCENT FLAMAND

1. Dennis GIRA est l'auteur de *Le dialogue à la portée de tous (ou presque)*, paru aux Éditions Bayard. Il donnait une conférence sur ce thème à Namur le 23 janvier dernier, à l'invitation du Centre Interfaces (Université de Namur). L'intégralité de cette interview est disponible sous forme de vidéo sur : **www.entrees-libres.be > extras**

Et si les grandes religions mondiales parvenaient à s'accorder, pour contribuer à la paix dans le monde ? L'exposition défend l'idée qu'une éthique commune se dégage des différents messages religieux. Cela, pour peu qu'on pratique le dialogue interconvictionnel. Mais avant de dialoguer, il faut apprendre à se connaitre. Voilà ce que proposent les premiers panneaux de l'exposition, qui présentent les six grandes religions mondiales. On y trouve leurs grandes figures fondatrices et leurs représentants modernes, ainsi que les évènements marquants de leur histoire et leurs textes sacrés. Et surtout, les principes éthiques qui font leur essence. Ne sont pas oubliés les mouvements qui, comme l'athéisme ou l'agnosticisme, n'appartiennent pas à la sphère religieuse, mais n'en sont pas moins porteurs de valeurs.

Les élèves découvrent ensuite que deux principes fondamentaux se retrouvent dans toutes ces religions, sous une forme ou une autre : le principe d'humanité et la règle d'or de la réciprocité, le fameux *« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »*. Ces normes sont une base de dialogue susceptible de fonder une morale commune et de contribuer à la paix planétaire.

L'expo se poursuit avec des activités complémentaires à caractère ludique et interactif. Autour d'un jeu de massacre, réfléchir aux situations de violence vécues au quotidien. Autour d'un jeu de rôle, se représenter les défis à relever par un couple mixte dans son organisation familiale. Autour de mandalas, s'ouvrir à la méditation et découvrir l'universalité de ce support d'expression. Ou encore, en déguisant le mannequin de Saint-Krêtin, repérer le mauvais syncrétisme qui nivèle pour supprimer la rugosité des différences.

Et peut-être que cette visite donnera l'envie à la classe de mettre sur pied une conférence ou un café-découverte où viennent témoigner des personnes dont la religion est mal connue, comme le suggère l'asbl Le Sycomore dans ses pistes didactiques à mettre en œuvre après l'expo. ■

MARIE TAYMANS

Renseignements :
http://sycomore.bw.catho.be
Contact : info@sycomore.be

Croire en l'Homme

C'est avant tout dans le Hainaut que la Congrégation salésienne de la Visitation s'est mise au service des écoles, mais c'est aujourd'hui surtout en Afrique que celle-ci poursuit son œuvre. Avec, toujours, comme valeur essentielle, l'accueil de tous les jeunes…

« *Les visages de la Congrégation salésienne de la Visitation sont multiples, mais nous recherchons une unité via la spiritualité de saint François de Sales,* explique **Sœur Colette DEFACQ**, salésienne de la Visitation. *Il y a, en effet, chez nous une grande diversité de mentalités, de professions (assistantes sociales, éducatrices, infirmières…) et en même temps, cette recherche d'unité. Pour saint François de Sales, il faut simplement croire en l'Homme. Il y a quelque chose de bon en chacun, et c'est cela qu'il faut faire grandir, dans la confiance, la simplicité, l'accueil… »*

Les lignes de force de cette pédagogie salésienne, mise au service de l'Église et des communautés humaines, sont décrites dans la constitution de la congrégation : *« Poser sur l'autre un regard d'espérance qui éveille en lui la vie comme il l'éveille en soi, permettre à chacun de faire croitre en lui le meilleur de lui-même, comme un don de Dieu plus fort que ses faiblesses, s'éduquer mutuellement à tout ce qui fait la richesse et la profondeur des relations humaines… »* Attachée à ce message, Sœur Colette, originaire de Celles, a souhaité rejoindre la Congrégation salésienne de la Visitation qui, à l'époque, avait pris un essor tout neuf dans le diocèse et avait un avenir. *« Ce qui m'a surtout marquée,* raconte-t-elle, *et qui correspondait sans doute à ce que je cherchais, c'était la fraternité en communauté et la simplicité de vie. On vivait là comme à la maison, il n'y avait pas de décalage entre la vie chez soi et la vie au couvent. »*

LIENS ENTRE CONGRÉGATION ET ÉCOLES

La congrégation étant tournée au départ vers l'enseignement, elle a été à l'origine de plusieurs écoles dans le diocèse de Tournai : au niveau primaire, les religieuses étaient présentes à Celles, Molenbaix, Anseroeul, Quaregnon… Et dans le secondaire, à Lessines, Frasnes, Lobbes, Gilly, Lereux, Ath... Mais ces écoles ont rapidement été laissées aux laïcs. *« Nous avons fondé des établissements,* explique Sœur Colette, *nous les avons agrandis, leur avons donné une place, un style et les avons dirigés pendant plusieurs années. Certaines religieuses sont encore présentes dans le corps professoral ainsi que dans les PO, mais les établissements ont été remis aux mains de laïcs engagés qui en maintiennent l'esprit et l'ouverture. Des liens existent toutefois encore entre la congrégation et ses anciennes écoles. »*

Et c'est à l'Institut Saint-François d'Ath que la direction essaie le plus

Les élèves de l'Institut Saint-François de Sales ont pu découvrir l'école du Bénin, qu'ils soutiennent via diverses activités.

nettement de faire pénétrer l'esprit salésien. Cette école technique et professionnelle, fondée en 1713 par les Sœurs de Saint-François de Sales, compte aujourd'hui environ 900 élèves.

« On se définit réellement comme une école de congrégation, s'enthousiasme **René VANOVERVELT**, le directeur de l'établissement. *L'école s'appuie sur cette conviction : chacun est porteur d'une richesse qu'il est appelé à faire croitre. Et on essaie de développer les capacités de chacun en favorisant le projet personnel. On s'identifie clairement au projet de Saint-François de Sales, selon lequel il y a du positif en chacun de nous. »*

ACCUEILLIR TOUS LES JEUNES

L'école accueille un public hétérogène. Ce public correspond bien à l'esprit que le directeur essaie d'insuffler dans son établissement : *« Le message de la congrégation, nous le vivons surtout par l'accueil de tous les jeunes, y compris ceux qui ont débuté dans l'enseignement secondaire, et que nous accueillons dans toutes les années. Si certains sont en difficulté dans le général, ils sont les bienvenus chez nous, où ils ne sont pas que des numéros. Certains regrettent d'ailleurs de ne pas être venus plus tôt. D'un point de vue pédagogique, on pose un regard positif sur nos élèves, on les valorise. Et nous tenons à garder un esprit familial et de soutien quand des élèves ou même des membres du personnel sont en difficulté. »*

Pour garder cette âme dans l'école, il est important que les enseignants y participent. Les nouveaux professeurs sont ainsi accueillis par la sous-directrice, qui leur explique le fonctionnement et l'esprit de l'école. Et tout au long de l'année, diverses animations sont organisées pour concrétiser celui-ci. *« Chaque année,* raconte le directeur, *nous organisons la « journée Saint-François », au cours de laquelle il n'y a pas de cours, mais différentes activités : un petit-déjeuner, des moments de partage, d'échange, de témoignages, qui permettent de vivre des choses ensemble. Ce sont des moments très chaleureux. Autre initiative importante : depuis 10-15 ans, des élèves de l'option aide familiale et aide-soignante accompagnent, dans le cadre de leur stage, des malades en pèlerinage à Lourdes. Il s'agit d'un voyage diocésain de 8 jours, au cours duquel les élèves encadrent les personnes malades et handicapées. Les élèves organisent des activités pendant l'année pour financer leur voyage. Au niveau de la pastorale, nous sommes aussi assez dynamiques : il y a des activités pour tous les degrés à Noël, à Pâques… Et le dernier jour de l'année, on organise une célébration pour les membres du personnel, où nous portons les difficultés que nous, adultes, avons rencontrées pendant l'année. C'est aussi un moment assez intense. »*

L'AFRIQUE AU CŒUR DU PROJET

Mais une des dimensions essentielles de l'œuvre de la Congrégation salésienne de la Visitation reste son implication en Afrique. Les deux congrégations d'origine étaient déjà implantées au Congo belge, où les sœurs se consacraient non seulement à la catéchèse et à l'enseignement, mais aussi au soin des malades et à l'éducation des femmes. Il y a encore aujourd'hui 85 religieuses en République démocratique du Congo et 8 au Bénin, et les contacts sont réguliers avec ces communautés africaines. *« Alors que j'étais Supérieure générale de la congrégation,* raconte Sœur Colette, *j'ai mis sur pied une petite asbl, « Visitation sans frontière », qui s'est mise au service du financement de projets en Afrique et qui soutient activement les écoles de ces pays, par la construction de bâtiments scolaires au Congo et au Bénin, ainsi que de puits au Bénin et de bâtiments destinés à l'alphabétisation et à la formation des femmes et des jeunes filles. »*

L'Institut Saint-François d'Ath est également partie prenante de ce projet : *« Nous soutenons une école salésienne du Bénin,* explique R. VANOVERVELT. *Cela se concrétise par des activités destinées à financer la construction ou l'extension de l'école, mais aussi par des voyages de jeunes qui vont sur place pendant les vacances scolaires. Ils y repeignent des bâtiments, apportent du matériel scolaire et y découvrent la vie en Afrique, dont ils témoignent ensuite auprès des autres élèves. Trois voyages ont déjà eu lieu, aussi bien avec des élèves du professionnel que du technique. Et les jeunes organisent des soupers dont les bénéfices vont au Bénin. »*

Les Sœurs salésiennes de la Visitation sont également présentes en France, à Amiens, où elles sont au nombre de quatre. Pour Sœur Colette, il était important d'implanter une communauté dans le nord de la France, ce qui permet d'avoir un rayonnement jusque dans le sud. En Belgique, il reste une soixantaine de religieuses, dont une dizaine travaillent encore. Mais les nouvelles recrues se font rares. *« Quelque chose doit renaitre dans l'Église,* estime Sœur Colette. *Et pour moi, l'esprit de Saint-François de Sales est une chance pour le monde d'aujourd'hui. La spiritualité rejoint tellement bien le cœur et la misère des gens, qu'elle peut être une chance ! »* ■

BRIGITTE GERARD

HISTORIQUE

La Congrégation salésienne de la Visitation est issue de la fusion, en décembre 1955, de deux congrégations diocésaines de Tournai : les Sœurs de Saint-François de Sales de Leuze, fondée en 1697 en vue d'instruire les jeunes filles pauvres de la campagne, et la Congrégation de la Visitation Sainte-Marie de Celles, fondée en 1836, pour l'éducation des enfants du village. L'Évêché souhaitait recentrer les forces et a ainsi proposé diverses fusions dans le diocèse. Les deux congrégations d'origine se référaient au même saint patron, saint François de Sales (1567-1622), et avaient la même visée apostolique : l'enseignement.

Après 1955, d'autres communautés se sont encore jointes à la nouvelle congrégation. Celle-ci a connu un réel essor dès sa fondation, mais elle fait face aujourd'hui à une nette réduction du nombre de sœurs, âgées, ainsi qu'à une diminution de son patrimoine immobilier.

G. FOCANT © SPW

JEUNESSE ET PATRIMOINE

La 4e édition de la **Semaine Jeunesse et Patrimoine** organisée par le Secrétariat des Journées du Patrimoine aura lieu **du 22 au 26 avril** prochains. Quinze (hauts) lieux du patrimoine wallon ouvrent leurs portes, l'espace d'une semaine, aux élèves de 5e et 6e primaires et de 1re et 2e secondaires.

Parmi les sites proposés cette année figure la mine de Blegny, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012, où les élèves partiront à la découverte des conditions éprouvantes du travail des mineurs de fond. Dans un autre registre, l'ancienne abbaye Saint-Laurent à Liège permettra aux élèves de survoler les 1000 ans d'histoire d'une des plus puissantes abbayes de nos régions.

L'histoire sera au rendez-vous avec les familles qui ont construit et modifié le château de Braine-le-Château. Le patrimoine rural ne sera pas oublié, avec des visites du château-ferme et de la tour d'Izier près de Durbuy.

On compte aussi des lieux insolites comme les anciens abattoirs de Mons, reconvertis aujourd'hui en un espace muséal, ou l'ancienne station de captage d'eau à Onoz, qui est devenue un espace dédié à l'Homme de Spy.

Les activités proposées sont gratuites et durent une matinée ou un après-midi.

Renseignements et inscriptions :
www.journeesdupatrimoine.be > scolaires
info@journeesdupatrimoine.be
Tél. 085 27 88 80

© Climate Challenge

VIVRE UNE CONFÉRENCE SUR LE CLIMAT AU PARLEMENT EUROPÉEN

Le WWF invite les classes des 2e et 3e degrés de l'enseignement secondaire à participer à une simulation de conférence climatique, comme celle qui s'est tenue à Doha, au Qatar, en 2012. Cette séance se tiendra le **3 mai** prochain au Parlement européen.

En participant à la **Conférence Climatique « Brussel II »**, les élèves pourront approfondir les tenants et aboutissants d'une conférence mondiale en représentant, de manière fictive, un pays et en entamant des négociations. Ils pourront ainsi prendre connaissance des différentes propositions de résolutions, de points de vue différents, des alliances entre certains pays… et tenter de parvenir à un bon accord !

Intéressés ? Envoyez vos motivations à marie-noelle.collart@wwf.be
Le format est libre : un simple courriel, un PowerPoint ou encore une vidéo

Plus d'informations :
www.climatechallenge.be > « Climate Conference » : participez !

COMMENT PILOTER OU SOUTENIR DES PROJETS « ENVIRONNEMENT » DANS MON ÉCOLE ?

Vous êtes intéressé(e) par l'environnement ou le développement durable ? Vous souhaitez intégrer ces dimensions dans le pilotage d'école ? Vous aimeriez soutenir des initiatives pédagogiques de vos enseignants dans ce domaine ?

La FédEFoC (Fédération de l'Enseignement fondamental catholique) organise une **journée d'information** sur le sujet le **19 avril** prochain à Namur.

Différents outils pédagogiques seront présentés, et aussi un outil méthodologique qui permet de mobiliser une équipe éducative afin d'intégrer un projet lié à l'environnement ou au développement durable dans son école.

L'asbl Réseau-IDée viendra présenter ses activités. Interface entre les écoles et les associations, elle joue aussi le rôle de banque de ressources pédagogiques. Plusieurs projets d'école seront, enfin, mis en lumière.

Renseignements et inscriptions : christophe.vermonden@segec.be

Tous nos articles disponibles gratuitement sur
www.entrees-libres.be

Alex COUSSEAU
Mon frère est un cheval / Mon cheval s'appelle Orage
Éditions de Rouergue, 2012

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Premier-né de la nouvelle collection de Rouergue, ce double roman rassemble deux récits en Mongolie, autour d'un personnage : un cheval. D'un côté, il est le cheval libre qui vit auprès d'un petit garçon, Elvis, dont la famille qui meurt de faim doit se résoudre à le vendre, et de l'autre, l'animal est offert à une petite fille riche, Sarantoya, pour son anniversaire.

Deux côtés d'une même histoire. On retrouve la très belle plume d'**Alex COUSSEAU**. Très chouette concept dès 8 ans.

La collection Boomerang est une nouveauté chez Rouergue, elle permet la lecture de deux histoires autour d'un même thème ou d'un même personnage, dans un livre recto/verso.

Librairie Molière
Rayon Jeunesse
boulevard J. Tirou 68
6000 Charleroi
Tél. 071 32 89 19
www.moliere.be

concours

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 avril**, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de janvier sont :

Jeannine ALONZI
Gina CARRETTE
Philippe DUBOURG
Geoffrey LAMBORAY
Françoise LONDOS
Martine MATTON
Johnny MELONI
Dominique WILLEM

INTERNET À LA MAISON EN 10 QUESTIONS
UNE BROCHURE POUR LES PARENTS

Internet à la maison en 10 questions, c'est une brochure et un site internet pour soutenir dans leur réflexion les nombreux parents qui s'interrogent sur la façon de gérer au mieux la place considérable qu'internet a prise dans leur foyer. Ce travail est le fruit d'une recherche-action menée par l'UFAPEC et Média Animation[1]. Le principe : une cinquantaine de parents répartis en sous-groupes ont échangé leurs expériences, et avec l'aide de spécialistes des médias, ils se sont approprié des outils d'éducation à internet afin que d'autres familles puissent en profiter.

L'objectif de la brochure n'est pas d'offrir des solutions clé sur porte, mais plutôt des pistes de réflexion pour aider les parents à accompagner leurs enfants à devenir des internautes autonomes, critiques et responsables.

Dix questions donc, sur le temps à consacrer à internet, les sites pornographiques, les jeux vidéo en ligne, l'intérêt des filtres, notamment. Mais aussi, sur le pouvoir de séduction des réseaux sociaux : qu'en retire mon enfant ? S'y développe-t-il personnellement et socialement ? Et la vie privée ? Ces pages relaient encore les inquiétudes des parents qui craignent qu'internet ne prenne le pas sur la vie de famille, les activités physiques, les devoirs scolaires. Témoignages de parents – ras-le-bol comme expériences positives – côtoient des extraits d'ouvrages de psychanalystes, pédagogues, sociologues qui viennent donner un éclairage pertinent sur les enjeux autour d'internet.

On sort de la lecture de cette publication réconfortés de voir que d'autres parents sont confrontés aux mêmes situations *(on sourit d'ailleurs beaucoup, grâce aux illustrations qui sentent le vécu)* et optimistes sur la possibilité d'instaurer en famille un dialogue qui permettra de co-construire une culture commune autour d'un nouveau savoir. **MT**

www.internetalamaison.be
Commandes : info@ufapec.be

1. UFAPEC : Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique – **www.ufapec.be** ; Média Animation : centre de ressources en éducation aux médias – **www.media-animation.be**. Les deux organisations peuvent également faire des interventions sur le sujet en école.

Jeanine DEPASSE
Véronique HERMAN
Raconter pour relier
Une pratique du récit de vie en Éducation permanente
Cefoc

Dans les sociétés occidentales contemporaines, l'individu est toujours davantage sommé de se construire et de se définir lui-même. Divers domaines comme la littérature, le cinéma, le théâtre ou les thérapies sont marqués par une abondante floraison de récits de soi. Le monde de la formation, lui aussi, est touché par cette évolution : ici et là sont proposées des pratiques variées de récits de vie.

Le Cefoc, Centre de formation Cardijn, a organisé des groupes de formation qui pratiquent le récit de vie dans le cadre de l'Éducation permanente. En donnant une large place aux parcours d'expériences, l'ouvrage pose un regard critique : à quelles conditions une telle approche par le récit de vie s'inscrit-elle dans une perspective d'Éducation permanente ? Quels changements sont visés, pour la construction du sujet et pour son action sociale ?

Cette recherche a été menée par **Jeanine DEPASSE** et **Véronique HERMAN**, formatrices au Cefoc.

Renseignements : www.cefoc.be

L'humeur de…

Conrad van de WERVE

Illustration: Anne HOOGSTOEL

PREMIER AVRIL AVANT L'HEURE

Une soirée d'hiver ordinaire, ce 28 janvier. Les enfants sont couchés, les JT terminés. Après une petite soirée de lecture, nous nous apprêtons à rejoindre les bras de Morphée. Je m'attarde encore quelques minutes sur internet. Qu'apprends-je ? La reine des Pays-Bas abdique !! Quoi ? Comment est-ce possible ? Montée sur le trône orange quand j'avais 2 ans, là voilà qui tire sa révérence !

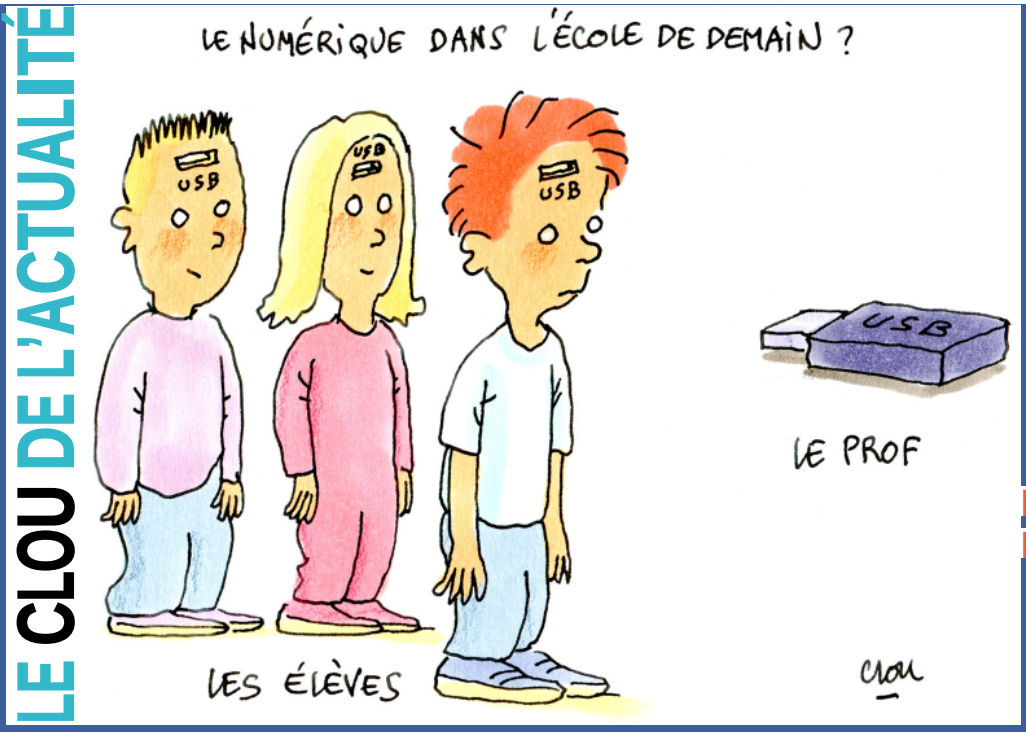
Eh non, ce n'est pas une blague. Là-bas, la pratique est courante. Sa mère Juliana, dernière souveraine des Indes néerlandaises, et sa grand-mère Wilhelmine avaient fait de même.

Adieu, son accent hollandais truculent, ses tailleurs colorés et ses chapeaux, certes moins légendaires que ceux de la reine d'Angleterre…

Quinze jours plus tard, rebelote. Peu avant midi, ce 11 février, le monde apprend la démission du pape. On aurait tout attendu, sauf ça ! Un pape qui démissionne ? Ce n'était plus arrivé depuis le Moyen-Âge ! Je suis incrédule. Serions-nous le 1er avril ? Je vérifie sur le calendrier. Eh non. J'en perds mon latin… *« Dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi… »*

Je dois me rendre à l'évidence, ce n'est pas un poisson d'avril. Les journalistes devront faire fort cette année, pour me faire gober leur canular du 1er avril ! En attendant, les infos nous amènent leur lot de surprises. À cheval sur l'actualité – non pas cette viande pour plat préparé qui a fait le tour de la presse et le tour de nos assiettes –, je retiens une déclaration, passée un peu inaperçue auprès du plus grand nombre. John MAJOR, ancien Premier ministre britannique conservateur, qui a directement succédé à la Dame de fer et qui n'est pas réputé pour être un europhile, vient au chevet de l'Europe. Il déclare : *« Il est de l'intérêt britannique que le Royaume-Uni soit à l'intérieur de l'Union européenne »*, alors que son pays s'agite autour de l'organisation d'un référendum sur la question. Là, à nouveau, j'en perds ma boussole. Un peu comme si Bart DE WEVER décidait de défendre les intérêts des francophones… ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER NUMÉRIQUE